

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية  
*République Algérienne Démocratique et Populaire*

*Ministère de l'Enseignement Supérieur  
et de la Recherche Scientifique*

*Université 8 mai 1945 Guelma*

*Faculté des Lettres et des Langues*

*Département des Lettres et de la Langue*

*Française*



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة 8 ماي 1945 قالمة

كلية الآداب و اللغات

قسم الآداب و اللغة الفرنسية

**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master  
académique**

**Domaine :** Lettres et Langues étrangères

**Filière :** Langue française

**Spécialité :** Littérature et civilisation

**Intitulé**

**Représentations historiques et mémorielles dans *Terre  
des Femmes* de Nassira Belloula**

**Rédigé et présenté par :**

**Melle. Roumaissa AGGOUNE**

**Sous la direction de :**

**Dr. Mervette GUERROUI**

**Membres du jury**

**Président: M. Samir OUARTSI**

**Rapporteur : Dr. Mervette GUERROUI**

**Examinatrice : Melle. Salima HASSANI**

**Année d'étude 2021/2022**



## ***Remerciements***

*Je remercie Dieu le tout puissant de m'avoir donné la force de réaliser et d'achever ce travail.*

*Je ne remercierai jamais assez Madame Mervette Guerroui qui n'a épargné aucun effort pour m'orienter, m'aider et m'encourager à aller de l'avant.*

*J'exprime toute notre gratitude aux membres de jury pour avoir examiné mon travail*

# *Dédicaces*

*Je dédie ce mémoire à*

*Mon cher père Ali*

*Mon chère maman Nabila*

*Mon frère youcef et mes deux sœurs Hadile et Arige*

*Toutes mes amies, spécialement Djhane, Rayan, Rawnek et Manel*

### ***Résumé***

Ce mémoire propose d'étudier les représentations historiques et mémorielles dans le roman de Nassira Belloula *Terre des femmes*(2014). Dans ce roman subversif, les sources historiques et mémorielles s'entrelacent pour représenter la période coloniale en Algérie. En puisant dans les études postcoloniales, nous tentons d'interpréter les techniques discursives employées par l'auteure du roman pour représenter le passé algérien à travers le parcours d'un ensemble de personnages féminins hors normes. Nous entamons l'étude par donner un aperçu historique sur la littérature féminine algérienne et son rapport avec l'Histoire douloureuse du pays. Nous analysons ensuite les représentations que se fait l'écrivaine du passé révolutionnaire des femmes algériennes. Enfin, nous étudions l'usage de la post-mémoire comme un moyen de célébration de la résistance et du patrimoine féminins.

***Mots clés*** : Histoire, post-mémoire, postcolonialisme, femmes, résistance.

### ***Abstract***

This dissertation proposes to study historical and memorial representations in Nassira Belloula's novel *Terre des femmes* (2014). In this subversive novel, historical and memorial sources intertwine to represent the colonial period in Algeria. Drawing on postcolonial studies, we attempt to interpret the discursive techniques employed by the author of the novel to represent the Algerian past through the journey of a set of unusual female characters. We begin the study by giving a historical overview of Algerian women's literature and its relationship with the painful history of the country. We then analyse the writer's representations of the revolutionary past of Algerian women. Finally, we examine the use of post-memory as a means of celebrating women's resistance and heritage.

***Key words*** :History, post memory, postcolonialism, women, resistance.

# SOMMAIRE

Introduction .....	01
<b>Chapitre I : Histoire et mémoire dans la littérature féminine algérienne postcoloniale.....</b>	<b>05</b>
1. La littérature féminine algérienne face à l’Histoire.....	06
2. Nassira Belloula, une écrivaine postcoloniale.....	08
3. Apport des études postcoloniales.....	09
<b>Chapitre II : Histoire et résistance féminine dans <i>Terre des Femmes</i>.....</b>	<b>14</b>
1. Le combat des aïeules, l’amour et la révolte.....	15
2. <i>Les Aurès</i> , espace historique et féminin.....	18
3. Le personnage féminin comme agent de l’Histoire.....	24
<b>Chapitre III : Enjeux de la post-mémoire dans la représentation du passé.....</b>	<b>31</b>
1. La post-mémoire chez les écrivains postcoloniaux.....	32
2. Enjeux de la post-mémoire dans <i>Terre des Femmes</i> .....	37
<b>Conclusion.....</b>	<b>42</b>



# **Introduction**



Nous étudions dans ce travail de recherche les représentations historiques et mémorielles dans *Terre des femmes*(2014) de Nassira Belloula. Cette thématique de recherche relève du champ des études postcoloniales qui considèrent les textes littéraires dans leurs rapports avec l'Histoire marquée par l'impact de l'époque coloniale. En effet, le terme postcolonial désigne à la fois un corpus littéraire et un ensemble d'approches théoriques de ce corpus. Ce dernier est identifié comme « l'ensemble d'une production littéraire ou même culturelle en ce qu'elle a en commun une langue donnée héritée de la colonisation et à cause de ce passé un certain nombre de traits partagés »<sup>1</sup>. C'est donc tout texte écrit dans une langue imposée ou héritée lors d'une période de soumission coloniale, par des auteurs issus des territoires colonisés et qui vise à remettre en cause tous les principes littéraires, langagiers et idéologiques transmis par le pouvoir colonisateur, ce qui correspond à l'ensemble des œuvres algériennes de langue française considérées par les chercheurs comme faisant partie du corpus littéraire postcolonial.

En effet, les rapports problématiques entre la littérature et l'Histoire coloniale se sont retrouvés au cœur de la littérature algérienne de langue française, ancrée, depuis ses débuts, dans les représentations historiques. Cette littérature s'inscrit dans un mouvement de dénonciation du colonialisme et de la sauvegarde de la mémoire historique du pays. Née dans un contexte historique de lutte pour la liberté, elle s'est caractérisée par la spécificité des représentations culturelles propres au contexte algérien, que ses auteurs ont tenu à véhiculer à travers leurs productions. Ainsi, ces écrivains algériens tenaient à inscrire les événements qu'ils narraient dans un cadre spatio-temporel qui renvoie aux référents historiques qui ont marqué leur passé et qui confèrent à leurs textes un trait d'authenticité qui crée un lien mimétique entre leurs fictions et l'Histoire de leur pays.

En marchant donc sur la voie de la redécouverte de l'Histoire algérienne marquée par la colonisation, les écrivains algériens tentent de fonctionnaliser, dans une perspective testimoniale, mémorielle et dénonciatrice, le vécu pénible du peuple algérien, causé par l'intrusion forcée de l'Occident dans le pays. Même une fois l'indépendance acquise et contrairement à toute attente, cette littérature ne s'éteignit pas et continua à exploiter le matériau historique dans sa production. Ses auteurs ont continué d'inscrire l'Histoire dans leurs textes, chose qui représentait pour eux un moyen de légitimation de leur discours. Pour ce faire, ils puisent les sources historiques et mémorielles qui leur permettent de dévoiler le passé de leur peuple, de revendiquer leur identité et d'interpréter leur présent.

---

<sup>1</sup> BARDOLPH. Jacqueline, *Etudes postcoloniales et littérature*, Honoré Champion, 2002, Paris, p. 10.

Si, officiellement, pour des raisons idéologiques ou politiques, la mémoire de la période coloniale a été mise à l'écart, elle a demeuré pourtant le sujet favori des espaces intimes algériens. Transmise dans les milieux familiaux et communautaires, cette intimité de la mémoire algérienne sortira enfin à l'espace public, grâce aux plumes des écrivains algériens, qui s'érigent en porte-paroles de cette société souffrante, traumatisée par une Histoire violente. Du côté féminin, nous assistons à une explosion de textes écrits par des auteures femmes, notamment à partir de la décennie noire. Afin de commémorer l'Histoire de leur pays et de témoigner des atrocités infligées à leur peuple dans le passé et le présent, ces femmes écrivent des récits alimentés de passion, de résistance et de courage, se servant de ce que AssiaDjebar appelle « ces mots-torches »<sup>2</sup>, offrant de la sorte une nouvelle interprétation de l'historicité algérienne, à travers une nouvelle vision :

*Rendre l'Histoire aux femmes, suppose une rupture épistémologique, la déconstruction des méthodes habituelles, et surtout l'usage de sources nouvelles, dont notamment, l'entretien et le témoignage oral de celles à qui est interdit, de facto, l'écrit.*<sup>3</sup>

Parmi les textes de femmes les plus récents et qui reviennent de nouveau sur les questions historiques et mémorielles, notre attention a été attirée par *Terre des femmes* (2014), roman écrit par Nassira Belloula, romancière, journaliste, nouvelliste algérienne originaire de la ville de Batna. Dans ce roman mémoriel, l'écrivaine nous présente un pan de l'Histoire de la région des *Aurès* durant une période qui s'étale de 1847 à 1955, à travers le parcours de six femmes appartenant à six générations issues de la même famille, chacune héritant de la précédente, courage, détermination et révolte. Ces personnages féminins sont nommées respectivement : Zwina, Tafsut, Yélli, Tadla, Aldjia et Nara.

Pourquoi un texte féminin ? Ce choix résulte d'abord d'un attachement personnel à l'écriture féminine pour laquelle nous avons cultivé une passion acharnée. En plus, personne ne peut négliger l'intérêt croissant pour la littérature féminine, notamment en Algérie, de par le nombre de romans écrits par des écrivaines, surtout à partir des années 90 qui ont connu une explosion de la production féminine algérienne ni le rôle que joue cette littérature primée et reconnue mondialement dans la promotion de la littérature et de la culture algérienne dans le monde entier. Nous voudrions alors étudier la vision que

---

<sup>2</sup> DJEBAR, Assia, *L'Amour, La Fantasia*, ENAL, 1985, p. 195.

<sup>3</sup> DETREZ, Christine, SIMON, Anne, *La mémoire est-aussi- un mot féminin, Construction d'une contre mémoire chez les romancières algériennes*, Cité In : HANEHL-MESNARD, Carola et al, *Culture et mémoire : représentations contemporaines de la mémoire dans les espaces mémoriels, les arts du visuel, la littérature et le théâtre*, Editions Ecole Polytechnique, 2008, p. 442.

porte l'auteure sur le passé historique de son pays. En effet, Belloula revient sur la question historique et mémorielle six décennies après l'indépendance du pays. Que reste-t-il à dire ?

En fait, l'enjeu des questions historiques et mémorielles chez les écrivain(e)s algérien(ne)s francophones a fait l'objet d'un nombre indéfini d'ouvrages, de thèses et de mémoires universitaires élaborés par des chercheurs Algériens et du monde entier. Cependant, cette problématique n'a pas (ou presque) encore été abordée chez la nouvelle génération d'écrivaines algériennes nées pendant ou après les années 1990. Il serait alors intéressant d'étudier l'impact de cette mémoire héritée que Hirsch<sup>4</sup> nomme 'la post-mémoire' sur les productions littéraires récentes en Algérie. Comment est abordée la question historique chez Nassira Belloula et comment use-t-elle de la post-mémoire pour représenter le passé ? C'est à ces questions que nous tenterons de répondre dans ce mémoire de recherche en faisant appel à quelques concepts des études postcoloniales.

Notre lecture du texte nous fait penser que l'écrivaine use de la post-mémoire pour célébrer la gloire du passé et pour continuer le parcours de glorification du combat anti-colonial, tout en mettant l'accent sur le rôle des femmes dans ce combat, qui a été longtemps ignoré par le discours officiel. Pour répondre à nos interrogations et vérifier notre hypothèse, nous organiserons le travail comme suit :

Dans un premier temps, nous consacrerons le premier chapitre intitulé : « L'Histoire et la mémoire dans la littérature féminine algérienne » à la présentation des concepts de base de notre recherche, à savoir : l'écriture de l'Histoire, la post-mémoire et leurs rapports avec la littérature algérienne féminine. Nous donnerons également un bref aperçu des études postcoloniales et des concepts que nous utiliserons dans notre analyse. Dans le deuxième chapitre intitulé « Histoire et résistance féminine dans *Terre des femmes* », nous étudierons les modalités de la représentation historiques dans le corpus et les procédés narratifs et discursifs employés par l'auteure pour rendre compte du passé historique. Enfin, dans le dernier chapitre du travail intitulé « Enjeux de la post-mémoire dans la représentation du passé », nous aborderons la question de la post-mémoire afin de comprendre comment l'écrivaine a-t-elle pu user d'une mémoire qui ne lui appartient pas pour commémorer les exploits des femmes algériennes.

---

<sup>4</sup>HIRSCH, Marianne. (2014). « Postmémoire » dans *Revue Internationale de la fondation Auschwitz*, N 118, pp. 205-206, p : 205. Dans MENSNARD P. *Témoigner entre Histoire et mémoire*. [En ligne] Disponible sur : <https://journals.openedition.org/temoigner/1274> Consulté le 30 mars 2022.

**Chapitre I**

**Histoire et mémoire dans la  
littérature féminine algérienne  
postcoloniale**

La littérature algérienne de langue française est fille de la colonisation. Elle est née dans un contexte violent puisque ses auteurs ont commencé à produire pendant l'époque coloniale, pour rendre compte du vécu des algériens opprimés et pour revendiquer leur droit à la liberté. L'Histoire a donc été la principale source d'inspiration pour les écrivains algériens, hommes et femmes et il serait intéressant de rappeler le rapport de leurs productions littéraires avec l'Histoire et la mémoire algériennes. Nous allons donc présenter la relativité de la littérature algérienne de langue française aux faits historiques pour passer ensuite à la présentation de l'Œuvre de Nassira Belloula en tant qu'écrivaine postcoloniale et l'apport des études postcoloniales dans l'explication et l'interprétation des textes de la littérature algérienne.

### **1. La littérature féminine algérienne face à l'Histoire :**

L'Histoire a toujours été à l'origine des productions littéraires en Algérie. Puisant dans leur passé comme dans leur présent, interrogeant leur mémoire et celle du peuple algérien ; les auteurs algériens ont réussi à créer une Œuvre singulière, qui défie le temps, et ne se contente pas de répondre aux besoins du marché, ni aux nécessités de l'urgence, comme voudraient l'en accuser certains. Cette littérature originale qui puise dans l'Histoire et les mémoires individuelle et collective, contribue à la préservation de l'identité nationale, et tente de décrire, de comprendre et d'interpréter les comportements humains, des plus communs aux plus particuliers.

Aussi complexe que l'Histoire dont elle est issue, la littérature algérienne est donc le fruit d'une fusion historique entre plusieurs cultures, de l'héritage ottoman à la civilisation arabo-musulmane, en passant par l'impact de l'Histoire coloniale et l'adaptation de la langue française comme moyen d'expression, les œuvres algériennes s'offrent aux chercheurs comme une mine d'or pour les études littéraires, notamment celle des auteures femmes qui ont suivi le pas de leurs homologues hommes pour créer un corpus exceptionnel.

Ce corpus écrit par des femmes est aussi né de l'imposition de la langue française par le colonisateur comme le seul moyen d'expression. Tout comme les auteurs hommes, les écrivaines algériennes bénéficièrent à leur tour de la langue française, ce « *butin de guerre* » comme l'appelle Kateb Yacine, pour libérer à jamais les voix opprimées des femmes algériennes.

Cette littérature a vu le jour dans un double contexte de violence et d'oppression, celui d'abord de la colonisation, dont toute la société souffrait, mais aussi celui d'une réalité renfermée, où la femme s'est toujours retrouvée claustrée et marginalisée parce qu'elle est considérée comme le maillon faible de la structure sociale en Algérie. Écrire devient alors une nécessité pour ces écrivaines qui décidèrent de prendre la plume comme une forme de refus et de dénonciation des maux de leurs semblables, en s'écrivant et en écrivant les malheurs du présent et du passé.

Cependant, il faut dire que la rupture de ce long silence imposé, pendant des siècles, aux femmes musulmanes en générale, et algériennes en particulier, par la religions, les mœurs et les traditions, ne fut pas une tâche aisée, car en prenant la parole, ces auteures lancèrent un défi, qui leur a valu beaucoup de critiques et d'opposition de la part des préservateurs qui cherchaient à maintenir l'ordre des choses tel que l'a connu l'Algérie depuis la période précoloniale. Cette opposition à l'expression féminine avait pris sa forme la plus violente pendant la décennie sanguinaire de l'Histoire du pays, période à laquelle, la femme intellectuelle était une cible de premier choix pour les terroristes.

Petit à petit, les créatrices algériennes finissent quand même par s'imposer dans le champ littéraire et même à rivaliser avec leurs contemporains hommes. Leur Œuvre commença avec les pionnières comme Djamila Debèche, Fadhma Aït Mansour ou encore sa fille Marguerite Taous<sup>5</sup> qui témoignent respectivement dans leurs romans *Leila*, *Jeune Fille D'Algérie* 1947, *Histoire de Ma Vie* 1946 et *Jacinthe Noire* en 1947 de la colonisation et ses conséquences sur la vie des femmes. Cependant, cette littérature demeure conventionnelle car elle imite le modèle narratif des romancières coloniales<sup>6</sup> et ce, jusqu'à la période de la guerre de révolution où apparaît une figure proue de la littérature Algérienne, Assia Djebar, qui occupera seule ce terrain pendant plusieurs années. L'écriture de cette auteure semble clairement traduire un besoin incessant et un désir obstiné à faire entendre les voix étouffées par l'oppression ; celles des colonisés soumis à la prééminence d'un envahisseur violent, comme celles des femmes occultées par la vanité masculine.

Pendant la décennie noire, nous assistons à une explosion de textes féminins se démarquent par leur spécificité de rendre compte des réalités sociales et/ou historiques du pays, et qui font la célébrité de leurs productrices, comme Malika Moqadem, Leila Sebbar

---

<sup>5</sup>MOHAMMEDI-TABTI, Bouba, *Regard sur la littérature féminine algérienne*, p. 110, article [En ligne] Disponible sur : [http://www.revues-plurielles.org/\\_uploads/pdf/4\\_69\\_11.pdf](http://www.revues-plurielles.org/_uploads/pdf/4_69_11.pdf), Consulté le 04 mai 2022.

<sup>6</sup>Ibid., p. 111

et Maïssa Bey. A partir de cette époque, les écrivaines algériennes n'ont jamais cessé d'écrire et continuent à aborder différentes thématiques, allant des représentations historiques et mémorielles aux problématiques socioculturelles et même politiques. Sur la voix de leurs prédécesseurs, les nouvelles romancières nées après l'indépendance comme Nina Bouraoui, Kawther Adimi, ou encore Nassira Belloula continuent de contribuer à l'enrichissement de l'écriture féminine algérienne à travers les textes inédits, leur valant une renommée internationale.

## **2. Nassira Belloula, une écrivaine postcoloniale :**

Nassira Belloula est écrivaine et nouvelliste de langue française, née à Batna le 13 janvier. Elle a exercé le métier de journaliste à partir de l'année 1994 dans plusieurs journaux notamment le soir de l'Algérie, le matin, la nouvelle rubrique et liberté. Dès son enfance, elle a tracé son chemin de vers le journalisme car c'est un métier qui la passionnait énormément. L'écrivaine avait déjà commencé à écrire des poèmes et des lettres à l'école, comme elle le confirme dans un entretien :

Après l'obtention de son baccalauréat, Nassira Belloula rejoint l'université de Montréal où elle réussit à obtenir un diplôme en Histoire. Ses œuvres évoquent, entre autres, les thèmes de la condition féminine au sein de la société patriarcale et l'Histoire de l'Algérie coloniale. Ses premiers poèmes sont publiés en 1988 sous les titres *Les portes du soleil*. Elle a aussi publié cinq essais : *Algérie, les massacres des innocents 2000*, *Conversations à Alger, quinze auteurs se dévoilent 2005*, *les belles algériennes, confidences d'écrivaines 2006*, *soixante ans d'écriture féminine en Algérie*. Quant au genre romanesque, elle a publié son premier roman *La revanche de Mayen 2003*, où elle raconte le destin de quatre femmes aux différents destins. En 2008, elle publia son second roman intitulé *Visa pour la haine* qui revient sur la décennie noire et les années de terreur en Algérie.

Nassira Belloula est donc une écrivaine postcoloniale qui a consacré sa plume pour dénoncer toutes les formes de l'oppression, de l'injustice et de la violence. Comme le reste des œuvres algériennes, l'œuvre de Belloula est marquée par un attachement particulier au passé historique et à la mémoire collective. Elle tente à chaque fois de rappeler sa position en tant qu'écrivaine algérienne vis-à-vis de l'identité algérienne qu'elle voudrait libérée à jamais de toutes les impositions héritées de la période coloniale. Dans ce sens, son Œuvre représente un corpus de travail intéressant pour les études postcoloniales qui se visent comme objectif d'interpréter les romans écrits dans un contexte historique relatif à un passé marqué par la présence coloniale.

### 3. Apport des études postcoloniales :

Les littératures postcoloniales sont caractérisées par le contact entre les cultures autochtones et étrangères et sont alors marquées par le caractère hybride et transculturel de leur écriture. Face à ce contact avec la culture de l'Autre, ces littératures sont passées par plusieurs étapes : des tentatives d'assimilations jusqu'aux phases de révoltes et d'opposition, elles voudraient dépasser la binarité de colonisé-colonisateur pour s'imposer en tant que systèmes transculturels de signes.<sup>7</sup> Ce travail de redéfinition de Soi, de réflexion sur le processus colonial et de destruction de l'Histoire coloniale est mis en œuvre en réinterprétant sa propre Histoire et en s'opposant aux visions et aux pratiques occidentales oppressives.

Quant au postcolonialisme comme ensemble théorique, il vise à étudier comment « de nouvelles histoires subalternes, de nouvelles identités, de nouvelles géographies, de nouvelles conceptualisations, sont façonnées et mises en œuvre »<sup>8</sup>. Il faudrait cependant noter que ces études du texte littéraire constituent toujours une approche en mouvement : « la démarche postcoloniale, loin de correspondre à un système clos, est en formation »<sup>9</sup>. En effet, contrairement aux théories de la critique littéraire qui ont marqué le vingtième siècle, telles que les théories sociologiques, phénoménologiques ou structuralistes, les études postcoloniales partent d'une pensée éclatée, une pensée instable et mouvementée, qui, malgré son caractère d'hétérogénéité, englobe quand même un certain nombre de caractères communs qui permettent de regrouper certains textes de la création littéraire et de la critique sous la nomination de textes postcoloniaux. Cependant, malgré la grande diversité qui marque les approches des productions de l'esprit sous l'angle du postcolonialisme et la grande complexité des outils d'analyse, il existe bien un point commun entre elles, qui est l'intérêt porté au rapport à l'Histoire, à la mémoire, aux quêtes identitaires, ainsi qu'aux questions de l'appartenance culturelle, politique et même géographique.

---

<sup>7</sup>AREND, Elisabeth, *Histoire, littérature et l'écriture de l'Histoire*, In : AREND, Elisabeth, REICHARDT, Dagmar, *Histoires inventées, la représentation du passé et de l'histoire dans les littératures française et francophone*. Ed : Peter Lang GmbH, Frankfurt 2008, p. 24.

<sup>8</sup>Ibid.

<sup>9</sup>MOURA. Jean Marc, *Exotisme et lettres francophones*, PUF, Coll Ecriture, 2003, Paris, p. 193.



L'émergence et le développement académique des études postcoloniales, traduction littérale des *Postcolonial Studies*, datent de ces 30 dernières années<sup>10</sup>. Doté d'un élan remarquable dans les années 80 et 90, ce domaine d'études est issu dans un premier temps du monde anglophone, en particulier des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne, ainsi que de différents pays du monde anciennement colonisés par l'Angleterre, l'Inde et l'Australie – univers par ailleurs fort différents. Il a pris son essor dans les départements d'anglais (de langue, littérature et civilisation anglaises), puis gagné de proche en proche d'autres univers linguistiques et culturels, en dialogue avec diverses sciences humaines et sociales, de l'histoire et de la géographie culturelle à la philosophie ou aux sciences politiques.

Le développement des études postcoloniales aux Etats-Unis et dans le monde anglo-saxon doit beaucoup aux apports théoriques de chercheurs souvent issus de pays ou de régions du monde anciennement colonisés par une ou plusieurs nations européennes : du Proche-Orient, avec la figure pionnière d'Edward Saïd, à partir de la fin des années 70, mais aussi de l'Inde, à partir des années 80, ou encore, de l'Afrique et des Caraïbes dans les années 90-2000. Un bon nombre de ces chercheurs en langues, littératures, civilisations ou sciences humaines et sociales ont migré de leur pays d'origine, sont allés étudier puis enseigner en Occident, en Europe et/ou aux Etats-Unis, ou ailleurs dans le monde anglophone (Australie, Afrique...), et y enseignent encore pour la plupart. Les trajectoires et les œuvres des théoriciens du postcolonial se sont ainsi développées à la croisée des mondes culturels, sous le double signe du déplacement et du décentrement.

Les théoriciens s'accordent à reconnaître en Edward W. Saïd, intellectuel arabo-américain originaire de Palestine comme le précurseur des études postcoloniales dans le champ littéraire, en matière de théorie postcoloniale. Sa trajectoire existentielle d'exilé et de migrant, son parcours d'érudit engagé à la fois dans les combats théoriques et idéologiques de son milieu professionnel, l'université américaine, et dans les débats politiques de son temps, marqué par les conflits du Proche-Orient et les affrontements Nord-Sud, éclairent son œuvre et sa démarche de lecteur, de critique et de théoricien.

Parmi ses livres, *L'Orientalisme (Orientalism)*, fait figure de premier « texte-clé des études postcoloniales ». Cet essai magistral porte sur un certain rapport de l'Occident à

---

<sup>10</sup> Voir l'ouvrage de Neil Lazarus dir., *Penser le postcolonial - Une Introduction critique*, (The Cambridge Companion to Postcolonial Literary Studies, England, University of Cambridge, 2004), trad. de l'anglais.

l'Orient : « l'Orient créé par l'Occident »<sup>11</sup>, précise le sous-titre de la traduction du livre en français. Saïd visait à abolir toutes les formes de la représentation erronées créées par la vision coloniale occidentale. Il est considéré comme le fondateur des études coloniales qui s'imposent aux discours impérialistes. Depuis, un bon nombre de chercheurs ont suivi les pas de Saïd et ont développé ses recherches, en vue de créer de nouvelles approches des textes littéraires issus des anciennes colonies Britanniques d'abord, puis françaises, puisque les études postcoloniales ont fini par intégrer la sphère francophone grâce aux études du Professeur Jean Marc Moura.

Malgré des quelques points communs qui existent entre les travaux des tenants des études postcoloniales dans le monde entier, tels que la relativité au fait colonial, l'intérêt aux questions identitaires, mémorielles et l'interculturalité, il faut préciser que ces études du texte littéraire constituent toujours une approche en mouvement : « la démarche postcoloniale, loin de correspondre à un système clos, est en formation »<sup>12</sup>. Identifiée comme une littérature postcoloniale, de par son rapport étroit avec le passé coloniale, la littérature algérienne de langue française comme la majorité des littératures francophones est une conséquence de la colonisation. Dans son ouvrage *Le temps dans le roman du XXème siècle*, le professeur Mohamed Ridha Bouguerra, spécialiste de la littérature du Maghreb, confirme la relativité absolue des littératures francophones au phénomène de la colonisation :

*On peut se contenter d'avancer, d'une manière lapidaire (...) que c'est contre le désordre que la colonisation a fait subir à l'Histoire et contre aussi l'oubli imposé à des pans entiers du passé des peuples anciennement colonisés, que ce sont constitués, et le roman africain francophone et la littérature maghrébine d'expression française (...). Il y a là un type de fiction qui oscille entre la fidélité due à la mémoire des ancêtres que le colonisateur a tenté d'effacer et la construction d'un avenir qui cherche à se libérer des liens d'un passé lourd, à divers titres, à porter.*<sup>13</sup>

---

<sup>11</sup>W.SAÏD, Edward, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Traduit par Catherine Malamoud, Seuil, Paris, 1980, Préface.

<sup>12</sup>MOURA. Jean Marc, *Exotisme et lettres francophones*, PUF, Coll Ecriture, 2003, Paris, p. 193.

<sup>13</sup>BOUGUERRA, Mohamed Ridha (dir), *Le temps dans le roman du XXème siècle*, Presse universitaire de Rennes, Rennes, 2010, p. 12. [Consulté le 21/03/2022]. Disponible sur : [https://books.google.fr/books?id=VZUeDQAAQBAJ&pg=PA10&lpg=PA10&dq=temporalit%C3%A9+roman+francophone&source=bl&ots=JsBA\\_MtmoJ&sig=ACfU3U0QTaUiclsIKRrcjEUZk\\_E9UsPSMQ&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewiavunS2friAhUG3uAKHZcQALc4FBDoATAJegQICRAB#v=onepage&q=temporalit%C3%A9%20roman%20francophone&f=false](https://books.google.fr/books?id=VZUeDQAAQBAJ&pg=PA10&lpg=PA10&dq=temporalit%C3%A9+roman+francophone&source=bl&ots=JsBA_MtmoJ&sig=ACfU3U0QTaUiclsIKRrcjEUZk_E9UsPSMQ&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKewiavunS2friAhUG3uAKHZcQALc4FBDoATAJegQICRAB#v=onepage&q=temporalit%C3%A9%20roman%20francophone&f=false)

L'auteur explique comment ces littératures francophones sont nées en réaction à l'entreprise coloniale afin à la fois, de (ré) écrire l'Histoire des pays anciennement colonisés et de dépasser un passé pénible à oublier. De même dans le contexte algérien, l'évolution de la littérature algérienne de langue française est parallèle à l'évolution de l'Histoire du pays. Cependant, si cette littérature est fille de la colonisation française en Algérie, elle continuera pourtant à évoluer après l'indépendance du pays.

L'objet d'étude de l'approche postcoloniale est un corpus constitué des textes littéraires écrits dans une langue héritée d'une présence coloniale. Les œuvres postcoloniales sont donc caractérisées par leur opposition à l'oppression coloniale et au discours hégémoniques. Elles se distinguent par « le déplacement, la transgression, le jeu, la déconstruction des codes européens tels qu'ils se sont affirmés dans la culture concernée »<sup>14</sup>.

Face à ces spécificités des textes, les théories postcoloniales renouvellent les modes de lecture du texte littéraire en prêtant particulièrement attention aux éléments suivants :

- **L'analyse du discours et de sa polyphonie.** : Depuis les années 60-70 l'analyse linguistique fait son entrée dans les sciences humaines en Europe et aux Etats-Unis, et plus tard en France avec les travaux de Dominique Maingueneau. Dans le contexte interculturel de la situation postcoloniale, l'analyse des textes est assez compliquée car la lecture des œuvres suppose des compétences plurilingues. Bhabha souligne ainsi que l'étude de la polyphonie, de l'enchevêtrement et de l'hétérogénéité des discours constitue une des difficultés majeures de la théorie et de l'analyse postcoloniale des textes littéraires : « (...) nous sommes confrontés, commente Claire Joubert, au défi de lire, dans le présent d'une performance culturelle spécifique, les traces de tous les discours disciplinaires et institutions de savoirs qui constituent la condition et les contextes de la culture ».<sup>15</sup> En conséquence, l'approche postcoloniale appelle à accorder une attention particulière à la dimension interdiscursive et intertextuelle des textes et à réfléchir non seulement sur la diversité et le dialogisme, la fragmentation et la discontinuité des

---

<sup>14</sup>Ibid., p. 05.

<sup>15</sup>K.BHABHA, Homi, *Les lieux de la culture, Une théorie postcoloniale*, Traduction de Françoise BOUILLOT, Payot, Paris, 2007, p. 256.

discours, les traces et les silences du texte, mais aussi sur la condition et la position du lecteur et ses limites d'interprétation dans le contexte postcolonial.

- **L'étude critique des représentations :** Il s'agit de confronter les représentations littéraires exploitées dans les textes, dans la mesure du possible, aux référents de production de ceux-ci et à leurs référents qu'ils désignent. Ainsi, dans le contexte de l'approche postcoloniale, il faudrait mesurer plus généralement l'emprise des imaginaires sur la relation des hommes au monde, et la façon dont ceux-ci s'accommodent de la réalité, y résistent ou la transforment. C'est le statut même de la littérature et de tous les discours de savoirs qui est ici en jeu. Cette interrogation sur les rapports de la représentation et de la réalité, conduit, en contexte postcolonial, à effectuer un triple retour sur :
  - l'Histoire et le rapport des hommes à la mémoire.
  - La construction culturelle des lieux de la culture.
  - La question du sujet et de l'identité, avec une attention soutenue au point de vue du colonisé, du subalterne ou de l'indigène, de la femme et de l'enfant, d'une part, aux dynamiques de la formation du sujet et de l'intersubjectivité, aux interactions du moi et de l'autre, d'autre part, en exerçant le soupçon sur les modes de pensée qui cultivent l'essentialisation identitaire et les dichotomies.

L'étude de l'écriture mémorielle fait donc partie des études postcoloniales qui s'intéressent aux sources mémorielles puisées par les auteurs postcoloniaux ainsi qu'aux représentations fictionnelles de la mémoire dans leurs œuvres. Nous tenterons donc de notre côté, d'apporter une interprétation à la manifestation d'une forme particulière de la mémoire appelée la post-mémoire dans le corpus étudiée et de déterminer le rapport qu'entretient l'écrivaine avec cette mémoire et comment elle en use pour représenter le passé algérien.

**Chapitre II**  
**Histoire et résistance féminine**  
**dans *Terre des Femmes***

La littérature joue un rôle important dans la représentation de l'Histoire des sociétés et plus particulièrement celle des sociétés opprimées par la colonisation :

*La littérature doit donc être lue et étudiée parce qu'elle offre un moyen certains diront le seul de préserver et de transmettre l'expérience des autres, ceux qui sont éloignés de nous dans l'espace et le temps*<sup>16</sup>

En effet, l'avènement de la littérature féminine a dévoilé le rôle important de la femme et son pouvoir de dénoncer à travers sa plume la violence du colonisateur. *Terre des femmes* de Nassira Belloula est un roman socio-historique caractérisé par sa puissance narrative. Dans ce deuxième chapitre, nous allons analyser les modalités de la représentation historique dans le roman qui rendent compte du passé algérien dans le récit. Pour ce faire, nous procéderons d'abord à l'étude de la société romanesque à travers le parcours subversif des six personnages féminins qui rend compte de la situation de la femme algérienne pendant l'époque coloniale. Nous traiterons ensuite l'espace en tant qu'un élément essentiel et référentiel dans notre corpus.

### **1. Le combat des aïeules, l'amour et la révolte :**

La société algérienne est une société qui a vécu la colonisation pendant un siècle, c'est une société qui a été soumise à toutes les formes de la violence physique et psychologique, à la précarité, la pauvreté et la souffrance. Dans *Terre des femmes*, le narrateur présente la société algérienne à travers six générations de femmes et se met dans la peau de chacune d'elles. Nassira Belloula décrit la situation révolutionnaire de l'Algérie coloniale : « Déjà les rumeurs avaient fini par alerter tous les villages, des hommes armés se révoltent, se préparaient, guerroyaient déjà, et s'embusquaient pour mieux surprendre<sup>17</sup> ».

---

<sup>16</sup> CAMPAGNON, Antoine, *Le démon de la théorie*, Coll. << la couleur des idées >>, paris, Seuil, 1998, p.152.

<sup>17</sup> BELLOULA, Nassira, *Terre des femmes*, Ed Chihab, 2014, p. 102

Le narrateur du récit utilise alors un vocabulaire relatif au champ lexical de la violence comme "terreur, mort, peur, douleurs" afin de raconter la souffrance du peuple algérien notamment dans la région des Aurès : « La voix d'Issa revenait instante sur les événements, il allait en cette nuit, nouvelle nuit, harceler chaque parcelle de sa mémoire .....Le sang, la mort, la violence »<sup>18</sup>. L'utilisation des termes "violence, sang ..." exprime l'oppression coloniale que le narrateur veut dénoncer ainsi que les massacres commis par l'ennemi. En effet, ce discours brutale et aigu fait plonger le lecteur dans des scènes affreuses et lui rappelle le trauma que la colonisation a causé.

Dans ce roman socio-historique, le narrateur décrit les parcours révolutionnaires de six personnages féminins. Il évoque aussi les "Aazriate" qui sont des femmes qui ont décidé de rester célibataires et participer à la lutte contre le colonisateur. A travers les actes héroïques de ces femmes, le narrateur revisite l'Histoire de l'Algérie pour démontrer le rôle qu'a joué la femme algérienne dans le combat contre le colonisateur. Le premier de ces personnages, Zwina, est une femme courageuse qui a vécu d'horribles événements causés à la fois par les hommes et par l'armée française. Ensuite, elle a décidé de se venger pour sa tante tuée par son amant :

*Elle allait apprendre à gérer ses propres émotions, réprimer ses impulsions, patient et surtout afin qu'elle puisse venger sa tante Zana. Alors, un matin, elle convoque tous les hommes du village et apparut sur le seuil de la porte, parée comme une mariée .Elle offrirait à l'homme qui lui ramènerait la tête de l'assassin de sa tante Zana<sup>19</sup>*

A travers ces récits, l'auteure semble vouloir rappeler que la femme algérienne a toujours joué un double rôle, celui d'être une bonne mère de famille, mais aussi celui de pouvoir défendre sa famille et son pays :

*Aldjia prit rapidement conscience de la condition de son peuple opprimé et oppressé .Elle n'hésita pas à rejoindre le cercle des jeunes militants qui échangeaient des idées de lutte et de résistance contre le colonisateur. Les yeux agrandis d'excitation, elle écoutait religieusement les uns et les autres .Le groupe de jeune militant animés par des idées nouvelles se nourrissait de*

---

<sup>18</sup>Ibid., p. 06

<sup>19</sup>BELLOULA, Nassira, *Terre des femmes*, Ed Chihab, 2014, p.42

*manifestes et déclarations nationalistes. C'était là qu'elles entendaient parler du PPA (patri populaire Algériens) de Messali hadj pour la première fois. D'autres nom surgissaient dans cette nuit décisive pour elle ; Ferhat Abbas ou encore le héros du moment, incontestablement Mustapha Ben Boulaïd, l'enfant du pays, l'irréductible qui ne croyait qu'à une action armée<sup>20</sup>*

L'auteure démontre également l'importance des liens familiaux à travers les deux personnages Yélli et Ayache :

*Les mois passèrent et des voyageurs qui traversaient la plaine racontaient l'histoire d'un jeune courageux couple qui vivaient dans la solitude la plus absolue au fond de la vallée et s'acharnait à faire cultiver une terre capricieuse .Yélli et Ayache avaient construit une petite maison avec de la glaise, de la paille, des pierres et des troncs d'arbre .La journée, ils travaillaient au champ et la nuit ils finissaient de construire la maisonnette. La jeune femme, disait-on, ne quittait jamais son marie.<sup>21</sup>*

L'évocation des personnages historiques comme Mustapha ben Boulaïd et Messali hadj rappelle également la période coloniale et invite le lecteur à imaginer cette période pénible. Ainsi, l'expression de " les yeux agrandis d'excitation", nous fait comprendre la fierté et la fidélité des femmes envers leurs pays. D'ailleurs, elle incite le lecteur de s'interroger sur cette époque où les femmes algériennes participent à la guerre.

Dans ce roman socio-historique, Nassira Belloula évoque aussi le rôle de la femme dans la société algérienne et plus particulièrement la femme Aurèsienne à travers les six générations de femmes décrites dans le récit:

*Je voulais vers Nara un beau rêve ou mes bras, transformés en ailes, brassait l'air l'ai autour de moi, je me sentais bien, je sentais le vent tiède caresser mon visage. L'air soudain se transforma en cendre et pénétrait dans ma gorge à m'étouffer. Nara devenue simplement rendre et cendre<sup>22</sup>*

Dans ce passage, l'emploi du terme "ailes "semble renvoyer à la liberté et la force. Il présente la femme algérienne qui a toujours voulu être libre et indépendante malgré les

---

<sup>20</sup>Ibid., pp. 121\_122

<sup>21</sup>BELLOULA, Nassira, *Terre des femmes*, Ed Chihab, 2014, p.85

<sup>22</sup>Ibid., p. 69



coutumes et les traditions de la société. D'un autre côté, le narrateur met l'accent sur l'oppression des femmes dans la société à travers la scène du viol de Zwina :

[...] *Débusquant une autre ombre tout aussi dissolue que frémissante qui fuyait à travers les arbres alignés, serrés les uns aux autres comme des obstacles murés dans une adversité redoutable .Les brindilles, les buissons épineux déchiraient ce qui restait de la robe fleurie de la petite fille .Sur les cuisses , les taches écarlates s'assombrissaient au contact de l'air et formaient des coulées concentrées .Soudain , survint une douleur atroce d'entre les jambes , ce qui freina sa foulée , réduisait ses chances d'échapper aux chacals ameutés par l'odeur du sang qui s'égouttait sur le sentier*<sup>23</sup>

A travers cet incident, l'auteure semble vouloir rappeler la nature patriarcale et misogyne de la société algérienne bien avant l'intrusion du colonisateur et les sévices que subissaient nos ancêtres depuis toujours. L'auteure évoque aussi la question de la religion et les principes de la société traditionnelle en mettant l'accent sur les relations d'amour hors mariage et le thème de la virginité qui représente un sujet tabou dans la société algérienne : « il fallait respecter l'unique conditions, celle d'avoir les premiers rapports sexuels dans un cadre légale , se marier avant , perdre sa virginité durant une nuit de noce <sup>24</sup> ». L'évocation de ce sujet dans le roman par le narrateur, rappelle l'importance de la virginité pour une femme algérienne qui doit toujours protéger l'honneur de sa famille.

## **2. Les Aurès, espace historique et féminin :**

L'espace est un élément fondamental dans la construction du roman parce qu'il contribue à l'évolution de l'intrigue. C'est donc : « Un lieu, un repère (...) où peut se produire un évènement et où peut se dérouler une activité<sup>25</sup> ». C'est aussi : « un thème fondamental de toute la littérature romanesque<sup>26</sup> ». Pour les écrivains postcoloniaux, la réappropriation de l'espace constitue pour un outil important qui lui sert de présenter sur son Histoire. D'ailleurs, chez Bachelard, l'espace prime sur le temps car :

*Le temps n'anime pas la mémoire. La mémoire (...) n'enregistre pas la durée concrète (...). On ne peut revivre les durées abolies. On ne peut que les penser*

<sup>23</sup>BELLOULA, Nassira, *Terre des femmes*, Ed Chihab, 2014, p.10

<sup>24</sup>Ibid, p. 39

<sup>25</sup>GUSTAVE, Nicholas Fisher, *La psychologie de l'espace*, paris, rup, 1981, p. 125.

<sup>26</sup>BUTOR, Michel, *Répertoire*, Paris II, Minuit, 1964, p. 44.

*sur la ligne d'un temps abstrait privé de toute épaisseur. C'est par l'espace. C'est dans l'espace que nous trouvons les bons fossiles de durée concrétisés par de long séjours »<sup>27</sup>*

Pour Bachelard ce n'est pas à travers le temps mais à travers l'espace que le passé est imprimé dans notre mémoire, grâce à la charge émotionnelle des lieux et des endroits et grâce aux événements qui s'y sont déroulés. Ces souvenirs se transforment dans la fiction en des représentations spatiales qui dépendent de certains facteurs référentiels, mémoriels, sociaux et individuels. Dans le contexte algérien, l'occupation géographique des terres algériennes par le colonisateur a affecté habitants de ces terres qui ont été privés de leurs propres espaces de vie et qui se déplacent désormais dans des espaces restreints, dont les frontières sont dessinées par l'administration coloniale. Edward Saïd affirme l'importance de l'espace géographique pour l'être colonisé :

*S'il est un trait distinctif absolu pour l'imaginaire de l'anti-impérialisme, c'est la primauté de l'élément géographique. (...) Pour l'indigène, l'histoire de l'asservissement colonial commence par la perte de l'espace local au profit de l'étranger. Par la suite, il lui faut partir en quête de son identité géographique, et en un sens, la restaurer. En raison de la présence du colonisateur étranger, la terre n'est d'abord récupérable que par l'imagination.<sup>28</sup>*

Ayant comme objectif primordial l'occupation des territoires géographiques, la colonisation peut être considérée comme une entreprise spatiale et économique qui vise à conquérir et dominer les terres des populations colonisées. Edward Saïd parle, dans ce sens, d'une réelle lutte pour la géographie qui s'opère sur une double échelle, militaire et idéologique. L'occupation coloniale dépasse donc largement sa dimension territoriale car elle s'étend aux idées, aux images et aux imaginaires.<sup>29</sup>

Produit du colonialisme, la colonie née d'une occupation étrangère illicite et violente représenterait donc, autant une construction spatiale que discursive car elle procède de ce que Saïd appelle la géographie imaginaire, qui consiste en une pratique de séparation entre deux espaces créés pour distinguer les lieux familiers : « nôtre espace » des autres lieux : « les leur ». L'espace à étudier dans les littératures postcoloniales serait donc cet espace imaginaire créé par l'être postcolonial qui, selon Saïd, « acquiert un sens

---

<sup>27</sup>BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace* [1957], Presses universitaires de France. Paris, 2004, p. 37

<sup>28</sup>W.SAÏD, Edouard, *Culture et impérialisme*, traduit de l'Anglais par Paul Chemla, Fayard/ Le monde diplomatique, Paris, 2000, p. 320.

<sup>29</sup>Ibid., p. 41.

émotionnel et même rationnel, par une espèce de processus poétique qui fait que les lointaines étendues (...) se chargent de signification, pour nous, ici »<sup>30</sup>.

Afin de légitimer son exploitation des espaces conquis, le colonisateur les représente comme des territoires démunis d'Histoire et de civilisation. Ceci le pousse alors à renier toutes les formes de culture déjà là et de tenter d'imposer sa propre culture dans les territoires colonisés. Toutes les valeurs culturelles et symboliques des peuples colonisés vont ainsi subir une imposition culturelle occidentale qui renie et dévalorise toutes leurs pratiques culturelles. Cependant, ce colonisateur ne se contentait pas uniquement de conquérir ces terres considérées comme anhistoriques, mais tentait aussi de les modeler et de les façonner pour qu'elles soient adaptées à la culture occidentale. S'opère alors un processus d'aliénation et de réappropriation de l'espace colonisé qui lui permet de se déplacer librement dans les espaces conquis, tandis qu'il réduit la mobilité des peuples colonisés. Saïd explique qu'une fois justifiée et légitimée faussement par un discours dévalorisant, l'entreprise coloniale s'effectue habituellement en trois phases complémentaires : connaître l'Autre, l'envahir et le conquérir, et le réinventer à l'aide de la science, des armées et de la justice.<sup>31</sup> En conséquence à cela, le colonisateur s'attribue une mobilité spatiale au détriment du colonisé, dont la mobilité originelle est strictement limitée. S'établit aussi une substitution qui permet au colonisateur de s'installer dans un nouvel espace qui ne lui appartenait pas auparavant et d'y installer ses propres valeurs et mode de vie, contrairement au colonisé dont l'espace de vie est désormais réduit à des territoires secondaires dont les frontières sont dessinés par l'opresseur.<sup>32</sup> L'occupation des terres *indigènes* par les forces coloniales ne déconstruit pas seulement les structures socioéconomiques des populations colonisées mais transforme radicalement leur paysage quotidien en le vidant de son contenu originel qui sera remplacé par un contenu nouveau, occidentalisé.

En conséquence à cette division spatiale, colons et colonisés se sont retrouvés habitants dans des zones antithétiques. Frantz Fanon avait fortement dénoncé ce découpage

---

<sup>30</sup> Ibid.

<sup>31</sup> W. SAÏD, Edward, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Traduit par Catherine Malamoud, Seuil, Paris, 1980, p. 111.

<sup>32</sup> MOHANRAM, Radhika, *Black Body: Women, Colonialism and Space*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1999. p. 76. Cité in : ZIETHEN, Antje, *Géo/Graphies : La Poétique de l'Espace (Post) Colonial dans le Roman Sénégalais et Mauricien au Féminin*, Université de Toronto, 2010. [En ligne] Disponible sur: [https://tspace.library.utoronto.ca/bitstream/.../Ziethen\\_Antje\\_201011\\_PhD\\_thesis.pdf](https://tspace.library.utoronto.ca/bitstream/.../Ziethen_Antje_201011_PhD_thesis.pdf). Consulté le 04 mai 2022.

territorial dans les pays du Maghreb, où le colon habitait « une ville en dur, toute de pierre et de fer »<sup>33</sup> tandis que l'autochtone s'est retrouvé dans une ville « accroupie, une ville à genoux, une ville vautrée. (...) une ville de bicots »<sup>34</sup>

Emprisonné dans un espace restreint, le colonisé est ainsi surveillé et mieux maîtrisé. Il est soumis à l'autorité coloniale et risque toute sorte de répression s'il s'y oppose et tente de sortir de cet espace imposé. L'hégémonie coloniale se représente donc par rapport à cette oppression spatiale qui génère une oppression socio-culturelle du colonisé et pousse le colonisateur à s'identifier en opposition à tout ce qui représente l'Autre. Celui-ci tient alors à se différencier du colonisé en créant des dichotomies comme centre/périphérie ou l'ici/l'ailleurs qui prouvent que l'impérialisme n'a jamais voulu « occidentaliser » l'Orient mais uniquement le soumettre : « Le colonialiste n'a jamais décidé de transformer la colonie à l'image de la métropole, et le colonisé à son image. Il ne peut admettre une telle adéquation, car elle escamoterait la relation coloniale ».<sup>35</sup>

Cette situation oppressive n'a pourtant pas soumis le colonisé à l'oppression coloniale et a fini par créer une résistance permanente qui se manifeste dans toutes les formes de l'expression. En réaction au dualisme imposé par la pensée occidentale géographique et philosophique qui dissocie et fragmente la notion d'espace, le postcolonialisme se présente comme une nouvelle manière de penser qui tente de déconstruire les binarités occidentales en postulant que l'on peut occuper plusieurs espaces à la fois, créant de la sorte des espaces subversifs, qui transgresse la conception colonialiste.

En littérature, ce contexte de l'occupation territoriale pendant l'époque coloniale a créé chez les écrivains postcoloniaux une volonté de considérer l'espace comme un référent identitaire primordial, puisqu'il est intimement lié au sentiment d'appartenance. Ce phénomène représente un trait permanent des œuvres postcoloniales qui s'opposent aux représentations occidentales et coloniales de l'espace :

*On passe d'une représentation donnant la priorité à la connaissance objective de l'Espace ( littérature coloniale), qu'on peut qualifier de réaliste, à une représentation o l'espace, référé à une somme d'expériences vécues, devient l'image d'une identité oubliée, aliénée ou se cherchant dans le refus des grands*

<sup>33</sup>FANON, Frantz, *Les Damnés de la Terre*, Réédition La Découverte, Poche, Paris, 2004, p. 8

<sup>34</sup>Ibid, p. 18.

<sup>35</sup>MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé*, L'Étincelle, Montréal, 1972, p. 98.

*partages mutilants (littératures postcoloniales), qu'on peut appeler idéaliste au sens où le sujet ( ou bien la tradition supposées constitutives du sujet) se voit placé au premier plan.*<sup>36</sup>

Il est donc primordial pour l'écrivain postcolonial de reconquérir le discours sur l'espace en mettant en valeur sa relation avec sa terre natale afin de se démarquer de toute universalité occidentale. C'est de cette façon qu'il va d'ailleurs imposer la légitimité de son discours sur un espace qui lui appartient, et de produire, de la sorte, sa propre « zone »<sup>37</sup> d'expression, selon les propos de Pierre Halen.

Dans *Terre des femmes*, le titre du roman nous révèle déjà l'importance du référent spatial à travers le terme "terre ", qui renvoie à l'importance du lieu pour le narrateur et les personnages du récit. L'intrigue se déroule dans différents lieux diversifiés (villages, forêt, villes, champs, etc.) qui renvoient à l'étendue et la diversité des territoires algériens. Chaque lieu présenté dans le roman raconte une histoire atroce et douloureuse qui s'est passée durant une période pénible. D'un autre côté, chaque lieu nous révèle l'attachement des femmes pour leur terre. Ainsi, Zwina rappelle à chaque fois l'importance du village natal et son amour pour la terre des ancêtres :

*Je voulais vers Nara un beau rêve où mes bras, transformés en ailes, brassait l'air autour de moi, je me sentais bien, je sentais le vent tiède caresser mon visage .L'air soudain se transforma en cendre et pénétrait dans ma gorge à m'étouffer .Nara devenue simplement cendre et cendre.*<sup>38</sup>

En effet, le village natal dans les Aurès est le lieu où se déroule l'histoire et les événements et c'est aussi est le lieu de naissance de l'auteure. *L'Aurès* est un lieu caractérisé par sa richesse historique, c'est un lieu de combat contre le colonisateur, la narratrice représente ce lieu dans le roman comme un symbole de guerre et de résistance :

*Le cri des insurgés qui s'étaient soulevés en 1847.1871.1916.1917.1945.1952, jusqu'à l'ultime 54 ou les hommes de ben Boulid, embusqués dans les gorges de*

---

<sup>36</sup>MOURA, Jean Marc, *Littératures coloniales, littératures postcoloniales et traitement narratif de l'espace : quelques problèmes et perspectives*. Dans : BESSIERE, Jean et MOURA, Jean Marc (s.l.d.), *Littératures postcoloniales et représentations de l'ailleurs. Afrique, Caraïbe, Canada*, Paris, Éditions Honoré Champion, 1999, p. 173-189. p. 175.

<sup>37</sup>VOIR : HALEN, Pierre, *Le système littéraire francophone : quelques réflexions complémentaires*, in : D'HULST Lieven et MOURA, Jean-Marc (dir), *Les études littéraires francophones, Etat des lieux*, Editions du Conseil Scientifique de l'Université Charles de Gaulle - Lille 3, Lille, 2003.

<sup>38</sup>BELLOULA, Nassira, *Terre des femmes*, EdChihab, 2014, p.3

*Tighnamine, avaient tiré les premiers coups de feu insurrectionnels .Les Aurès n'avaient jamais abdiqué<sup>39</sup>*

Nous remarquons dans le passage ci-dessus que la narration des scènes de guerre à travers des dates démontre la résistance du lieu l'Aurès à travers les siècles, et ce afin de glorifier cette région qui est connue par sa richesse historique. A travers l'évocation de ce lieu de résistance, Nassira Belloula dévoile également le rôle de la femme Aurésienne et sa parcours de combat et de rébellion dans différentes parties des Aurès :

### **2.1. Nara :**

Le narrateur commence le récit dans l'un des villages des Aurès, Nara. Ce village est connu par une bataille où le village a été détruit : « Village de Nara, dans ce vaste pays des chaouis, un soir de printemps de l'an 1847 <sup>40</sup>». Belloula représente ce lieu comme un espace de guerre et de révolte car il a témoigné de la guerre de l'Algérie. En effet, l'utilisation de cette date dans l'extrait au-dessus, incite le lecteur à voyager dans le temps afin de revisiter le passé colonial dans ce village et redécouvrir les scènes affreuses pendant la guerre.

### **2.2. Manaa :**

"Manaa" est une déchera qui se situe dans la ville de Batna. Ce lieu est représenté par le narrateur comme un espace de violence et de guerre qui dévoile les luttes des femmes contre l'ennemi : « Trois sentiers par lesquels les insurgés pouvaient fuir, ils communiquaient avec le village des Ouled sidi Abdellah et de Manaa »<sup>41</sup>. Cette région a aussi témoigné de la mort de Mustapha ben Boulaïd, ce dernier était le chef historique de la révolution dans cette région et il était responsable de la wilaya des Aurès.

### **2.3. Mac-Mahon :**

Mac-Mahon est un village qui a été détruit par les forces armées françaises .Il porte aujourd'hui le nom de "Ain- touta " :

*Un village colonial perdu entre la porte du sud et les vallées verdoyantes de l'immense pays chaoui, au nom usurpateur, nom si indéfini, va se réveiller.....Mac-Mahon, crée en 1872 pour accueillir tous ces roumis venus de l'Alsace et de la Lorraine sur les terres les plus fertiles du pays<sup>42</sup>.*

---

<sup>39</sup>Ibid., p. 138

<sup>40</sup>BELLOULA, Nassira, *Terre des femmes*, EdChihab, 2014, p. 138.

<sup>41</sup>Ibid., p.29

<sup>42</sup>Ibid, p.101

L'évocation de ce lieu colonial, rappelle explicitement la réappropriation des espaces colonisés dénoncé par Edward Saïd. En effet, dès son intrusion en Algérie, l'administration française a entamé un processus de dénomination des villes, des villages, des rues et des lieux algériens, pour en faire des lieux « francisés » et il semblerait que Belloula ait voulu rappeler que malgré cette rebaptisations des lieux algériens, ils demeurent pourtant des lieux de combat et de résistance et continuent à être des lieux algériens.

### **3. Le personnage féminin comme agent de l'Histoire :**

Le personnage est un élément important de la narration, il est le pivot central du roman comme le confirme Maurie François

*Le personnage est une figure de la narration, issu de l'expérience imaginaire ou réelle de l'auteur, et de l'agencement <<mimétique>> de ses actions .Le personnage vient vers le lecteur comme une position de sens à achever<sup>43</sup>*

Le personnage est aussi : « une unité diffuse de signification construite progressivement par le récit, support des conservations et des transformations sémantiques du récit, il est constitué de la somme des informations données sur ce qu'il est et sur ce qu'il fait »<sup>44</sup>.

Ce passage explique l'importance du personnage dans la construction du roman et le mouvement de la narration. De son côté, Nassira Belloula assigne les rôles principaux de son intrigue à six personnages féminins, qui appartiennent chacune d'elle à une génération différente. Ces femmes sont nommées : Zwina, Tafsut, Yélli, Tadla, Aldjia et Nara. A travers le parcours de ces femmes, nous découvrons le combat des différentes générations de femmes qui ont vécu et résisté en Algérie depuis l'intrusion coloniale jusqu'à l'indépendance du pays. Chacune d'elle est différente, mais elles ont toute en commun, cet amour acharné pour la famille, les enfants et la patrie et cette force considérable qui leur permet de s'opposer à toutes les impositions sociales et à l'oppression coloniale.

#### **3.1.Zwina :**

---

<sup>43</sup> Maurie, François, le romancier et ses personnages, livre de poche ,1972(EDRA Correo, (1933), p83.

<sup>44</sup>HAMON, Philippe, *Le personnage du roman*, Genève, Droz 1983, p. 220

Zwina est le premier personnage de cette lignée féminine. Son prénom en arabe signifie la charmante ou la belle. En lui attribuant ce prénom, l'auteure semble avoir voulu montrer la beauté de la femme algérienne et particulièrement la femme Aurèsienne. Zwina est une adolescente, blonde avec des yeux rieurs Dans le roman, Zwina est non seulement une mère et une grand-mère mais c'est aussi une femme courageuse, rebelle et libre. A travers ces caractéristiques, Belloula met l'accent sur le fort caractère de la femme algérienne :

*Sa fragilité et sa beauté puis la réputation de sa tante faisait d'elle une petite princesse choyée .Elle aima sa nouvelle vie et ne consentit plus à aucune autre. La liberté de sa tante lui une part de liberté aussi. Elle montait à cheval, aller dans les marchés hebdomadaires avec Kada s'achetait des robes et des babouches.<sup>45</sup>*

L'utilisation du terme " liberté " démontre que Zwina n'est pas une femme soumise, elle a choisi de partir loin du village à cause du viol qu'elle a subi. L'auteure utilise des termes comme "babouche qui signifie en français "pantoufle" afin de montrer ses origines arabe et la culture algérienne. Le narrateur présente Zwina comme un personnage qui témoigne et sauvegarde tous les souvenirs douloureux dans sa mémoire :

*C'était le retour de janvier et de l'hiver un anniversaire qui la tenait éveillé .L'année dernière, moururent ses parents et ses cousins à Nara .Elle se sentait pas bien à l'évocation de ce souvenir et voudrait aller se blottir dans le bras de sa tente Zana <sup>46</sup>*

Zwina est une orpheline solitaire brisée et traumatisée à cause de la mort de ses parents. Après la mort de sa tante elle est déterminée à se venger : « Elle convoqua tous les hommes du village et apparut sur le seuil de la porte, parée comme une mariée. Elle s'offrirait à l'homme qui lui ramènerait la tête de l'assassin de sa tante ». <sup>47</sup> Ce passage reflète les sacrifices qu'une femme peut faire pour sa famille. Zwina est une femme qui n'a pas accepté cette réalité et cette oppression et voulait combattre pour sa tante.

### **3.2.Tafsut :**

---

<sup>45</sup> BELLOULA, Nassira, *Terre des femmes*, Ed Chihab, 2014, p. 35

<sup>46</sup> Ibid., p.40

<sup>47</sup> Ibid., p.42



Tafsut est la fille de Zwina. A travers ce prénom d'origine berbère qui signifie en arabe « printemps », l'auteure met l'accent sur l'identité Amazigh. En effet, chez les Chaouis, ce dernier désigne l'espoir et le bonheur. Tafsut est une femme belle, optimiste et adolescente qui a hérité de toutes les qualités de sa mère Zwina .Ce personnage a témoigné dès sa naissance des massacres du colonisateur : « Alors que Tafsut apprenait juste à marcher, de terribles rumeurs assiégèrent de nouveau les tribus .Des hommes se rassemblaient dans les mechtas du bas, on entendit quelques coups de feu dans les vallées et des cris d'insurrection<sup>48</sup> ». Contrairement à sa mère Tafust elle a vécu toute sa jeunesse en compagnie de sa mère, elles ont souffert des sévices du colonialisme et ont même failli mourir de faim pendant la grande famine :

*Voilà une bien triste réalité, cela fait plusieurs semaines que la nourriture manquait, encore quelques maigres substances, mais qui ne suffisaient plus .La grand-mère se portait de plus en plus mal .Il lui faudrait quelques douros pour acheter des médicaments, mais aussi un bon bouillon de poulet et de légumes. <sup>49</sup>*

Le récit de ces malheurs et souffrances, le narrateur rappelle l'atrocité du colonisateur envers les civils impuissants et sa politique qui visait à exterminer les populations. Le personnage " Tafsut " est la mère de Yélli, dont la naissance est le début d'un nouveau cycle. A travers la relation de ces deux personnages, le narrateur semble mettre l'accent sur la relation mère et fille dans la société algérienne :

*Tafsut, la douce mère, souffrait en silence des déboires de sa fille .elle craignait le déshonneur qui s'abattrait sur sa tribu dès que le ventre rond de sa fille deviendrait visible .Elle connaissait les mœurs des siens et savait que la mort était destinée de Yélli. <sup>50</sup>*

Ce passage explique la peur de Tafsut pour sa fille et sa frustration pour sa fille .Elle essaie toujours de la protéger contre sa tribu car celle-ci a transgressé les lois de la tribu et était condamnée à l'exécution.

### **3.3.Yélli :**

---

<sup>48</sup>BELLOULA, Nassira, *Terre des femmes*, Ed Chihab, 2014, p.49

<sup>49</sup>Ibid, pp.64\_65

<sup>50</sup>Ibid, p. 83

Le prénom de Yéli est un prénom berbère qui signifie " ma fille". Cette fille est très belle comme les siens, elle avait les cheveux blonds et une peau laiteuse. Yéli a grandi sur cette terre berbère, c'était une bergère tombée amoureuse du jeune Ayache malgré le combat entre leurs deux tribus et est tombée enceinte suite à cette relation :

*Ayache, en aimant la jeune yeli transgressa la loi sacrée de la tribu, car depuis des lustres, depuis les temps immémoriaux, les deux tribus ennemies ne juraient que par le fer et le sang et leurs semences étaient cueillis avec des souffrances et des vendettas.<sup>51</sup>*

Yéli est une femme qui a désobéi aux règles de la société et a sacrifié sa réputation pour le jeune Ayache. Elle se sentait pourtant heureuse auprès d' Ayach qu'elle va finir par perdre. Suite à cela, elle décide de lutter et d'attendre le retour improbable de son mari : « Yéli chargea le fusil de son mari et tira quelques coup de feu »<sup>52</sup>. Le narrateur met donc l'accent sur le sentiment du deuil dans le roman, notamment quand Yéli a retrouvé son mari mort :

*Boubchir tira sur le burnous d' Ayache, découvrant son visage .Une large entaille béante, noircissant la chair cramoisie de sa poitrine ou se trouvait encore la lame meurtrière .Yéli reconnut cette infâme dague.<sup>53</sup>*

Yéli est un personnage qui a vécu la même histoire que sa mère et sa grand-mère Zwina, C'est la même malédiction qui touche les trois femmes. En effet, la narration se déroule sous la forme d'un récit cyclique où chaque femme hérite de la malédiction de sa mère.

### **3.4.Tadla :**

Tadla est une femme courageuse et rebelle, elle a tombée amoureuse d'Issa et elle participait au combat avec lui :

*Pour l'heure, ils étaient à l'abri dans les gorges de Mtélili, avant que les Sénégalais n les investissent .Ce jour-là, Issa et Tadla était sur l'autre versant de la montagne, ils participent à une attaque contre des zouaves et avaient libérée une dizaine de conscrits.<sup>54</sup>*

---

<sup>51</sup> BELLOULA, Nassira, *Terre des femmes*, Ed Chihab, 2014, p.82

<sup>52</sup> Ibid, p.87

<sup>53</sup> Ibid, p.96

<sup>54</sup> Ibid, p113

Tadla a hérité de sa mère la bravoure pour lutter contre le colonisateur .en effet ce lien entre tadla et issa nous dévoile la réalité de la femme Aurèsienne qui bat pour son couple. Tadla est la fille de Yéli, elle a vécu la même malédiction que sa mère car son époux Issa est mort :

*Blessé durant un violent accrochage, il fut veillé et soigné par sa femme, mais finit par succomber après des jours d'agonie. Elle l'enterra, seule, sous le pied d'un immense cyprès(...) et (resta) trois nuits devant la tombe de l'époux.<sup>55</sup>*

Ce passage démontre que l'Histoire est cyclique, puisque chacune de ces femmes vit le même malheur de la femme qui la précède. Le narrateur use des expressions comme "l'enterrer seule " afin de monter le courage et l'indépendance des femmes algérienne dans cette période pénible.

### **3.5.Aldjia :**

Ce personnage porte un prénom très ancien. Cette femme est différente, elle est courageuse, indépendantes cultivée contrairement aux autres femmes elle a fréquenté l'école. Elle est la cinquième femme de la lignée et elle a hérité de toutes les qualités de ces ancêtres : « Aldjia était belle, une peau claire, des yeux si verts et une silhouette de rêve .Elle faisait tourner pas mal de tête sur son passage, les européens y compris. Elle avait de la nonchalance de la fierté ». <sup>56</sup> Ce passage démontre qu'Aldjia est une séductrice, elle manipule les hommes par sa beauté. L'auteure semble ainsi rappeler la beauté physique de la femme Aurèsienne qu'elle est obligée de cacher à cause de l'oppression coloniale.

Aldjia pris trace un autre chemin différent ou elle décidait d'être militante pour révolter contre la colonisation :

*Elle profitait de cette vie libre pour nouer des amitiés très complexes .Nourrie par les histoires que lui racontaient sa mère sur la bravoure et le sacrifice des siens Aldjia prit rapidement conscience de la condition de son peuple opprimé et oppressée .Elle n'hésita pas à rejoindre le cercle des jeunes militants qui échangeaient des idées de lutte et de résistance contre le colonisateur <sup>57</sup>*

---

<sup>55</sup> BELLOULA, Nassira, *Terre des femmes*, Ed Chihab, 2014 pp.116-117

<sup>56</sup> Ibid, p. 131

<sup>57</sup> Ibid, p.121.

Aldjia était rebelle comme sa mère, elle a décidé dès son jeune âge de combattre pour la liberté de son pays avec Arif, son amoureux. Elle a rejoint toutes les réunions avec lui. Aldjia a transgressé les principes de la société et de sa religion et elle est tombée enceinte d'Arif :

*Elle s'était mise peu à peu à envisager avec joie la perspective de partir avec lui, à Constantine ou à Alger .En sortant du café, ils avaient longé les allées Bocca. Aldjia venait lui dire qu'elle était enceinte .Elle avait l'impression qu'il ne l'avait pas écoutée.<sup>58</sup>*

Le narrateur dévoile la place qu'occupent les traditions dans une société algérienne traditionnelle à travers le parcours d'Aldjia. Cette dernière, elle aide son mari après leur mariage en nourrissant les hommes qui passaient souvent la nuit dans la pièce commune.

### **3.6.Nara :**

Nara un personnage qui porte le nom du village Nara. Elle est née durant l'été 1942. Cette femme est courageuse, audacieuse et indépendante, elle est la dernière femme de la lignée. En effet, elle était entourée de ses parents et elles les considèrent comme un refuge pour elle.

*Nara réapprenait à vivre d'une manière différente, la ville lui manquait, mais ici, elle découvrir la douceur de vivre auprès de ses parents, mais surtout auprès d'une famille qui ne cessait de croire .il lui naissait des cousins et des cousines, des vieilles tantes venaient souvent les aider dans leurs tâche.<sup>59</sup>*

Nara a été protégée par ses parents et entourée par ses tantes, ce qui l'importance des liens familiaux dans la société romanesque. Nara a été violée comme Zwina :

*Ses mains glissèrent aussitôt sous son vêtement, et elle les sentit moites sur sa peau .Elle se mit à se débattre diablement, excitant le soldat, encouragé à présent par ses compagnons .Il n'eut aucune peine à la faire basculer par terre, la retenant toute fois par la terre pour qu'elle ne s'écrase pas contre le sol pierreux et se mit aussitôt sur elle <sup>60</sup>*

---

<sup>58</sup>BELLOULA, Nassira, *Terre des femmes*, Ed Chihab, 2014, p. 130

<sup>59</sup> Ibid. P.140

<sup>60</sup> Ibid. P.149

A travers les parcours de ces personnages exceptionnels, Belloula rappelle la bravoure des femmes algériennes pendant la période coloniale, leur détermination à combattre pour la liberté de leurs pays. Elle décrit six types différents à pas mal de niveaux, mais ayant tous cette volonté acharnée de défier, à la fois, les normes de la société et les impositions du colonisateurs. Ces femmes croient à l'amour, à la famille, à la nation et à la liberté. Elles œuvrent à côté des hommes et se considèrent comme leurs égales. A travers leur combat, Belloula produit un discours féministe qui appelle à l'égalité homme femme, en rappelant le rôle qu'ont joué les femmes algériennes dans le combat pour l'indépendance, malgré les impositions du patriarcat et les atrocités du colonialisme.

**Chapitre III**

**Enjeux de la post-mémoire dans la  
représentation du passé**

La romancière Marguerite Yourcenar pensait que connaître son passé est la clé pour comprendre les configurations du présent : « Je continue à croire que l'homme a raison de se tourner vers le passé pour se faire une image de sa destinée et pour aider à connaître le présent lui-même »<sup>61</sup>. C'est pour cette raison que le que nous étudions explore le passé algérien, notamment la période coloniale et prend ancrage dans les évènements violents qui ont marqué le passé du peuple algérien, des débuts de l'intrusion de l'armée française en Algérie en 1832, jusqu'à l'indépendance du pays en 1962.

Evoquer le passé, nécessite forcément de faire appel aux souvenirs grâce au travail mémoriel. La mémoire, le lieu où « le passé vient nous visiter en permanence »<sup>62</sup> occupe une place importante dans les sociétés et leurs littératures. Nous voudrions, alors, dans ce chapitre, étudier l'exploitation des ressources mémorielles dans les représentations du passé chez Nassira Belloula. Il sera alors question d'étudier cette commémoration du passé algérien de voir comment sont exploitées les mémoires individuelles et collectives dans le texte. Il s'agira de voir également, comment le thème de la mémoire fonctionne la fiction comme un outil de la représentation du passé historique.

### **1. la post-mémoire chez les écrivains postcoloniaux :**

Le dictionnaire Robert définit la notion de mémoire comme « la faculté d'enregistrer des informations, de les conserver et de les enregistrer »<sup>63</sup> et distingue ce sens commun du sens attribué au terme en sciences psychologiques, qui la définissent comme « un dispositif psychique permettant de se souvenir »<sup>64</sup>. C'est dans ce sens que l'on parle de la mémoire comme faculté de se souvenir, individuelle ou collective et c'est ce dernier sens qui intéresse les recherches en littérature qui traitent les rapports qu'entreprennent ces mémoires « individuelles » et « collectives » avec l'écriture de l'Histoire. Dans le domaine

---

<sup>61</sup>YUCCENAR, Marguerite, *L'écrivain devant l'Histoire*, cité dans : VEUILLET, Marc, *Édition critique*, mémoire de maîtrise, Université Laval, 1991, p. 126.

<sup>62</sup>ROBIN, Régine, *La mémoire saturée*, Stock, coll. « un ordre des idées », Paris 2003, p. 16.

<sup>63</sup> Le Robert en ligne. [www.ledictionnaire.com](http://www.ledictionnaire.com). [En ligne] [Consulté le 01/08/2015]. Disponible sur : <http://www.le-dictionnaire.com/definition.php?mot=m%E9moire>.

<sup>64</sup> Ibid.

littéraire et sociologique, ce terme est employé pour désigner le travail de commémoration effectué après de grands évènements violents, ou de longues périodes de guerres et de conflits, tel que la shoah, les génocides d'Arménie, les génocides de l'Afrique noire, les deux guerres mondiales et les mouvements de libération anti-coloniaux.

Contrairement à l'Histoire qui porte un discours critique sur le passé, la mémoire est affective et émotionnelle, elle est aussi sélective, car elle échappe à notre volonté consciente et subit des modifications et des altérations qui s'opèrent avec le temps. Pierre Nora explique cette opposition de la mémoire à l'Histoire :

*La mémoire est le souvenir d'une expérience vécue ou fantasmée. A ce titre, elle est portée par des groupes vivants, ouverte à toutes les transformations, inconsciente de ses déformations successives, vulnérable à toutes les manipulations, susceptible de longues latences et de brusques réveils. L'histoire est au contraire une construction toujours problématique et incomplète de ce qui n'est plus, mais qui a laissé des traces. Et à partir de ces traces, contrôlées, croisées, on tâche de reconstituer au plus près ce qui a dû se passer, et surtout d'intégrer ces faits dans un ensemble explicatif cohérent. On pourrait dire aussi que la mémoire relève du magique, de l'affectif, et qu'elle ne s'accommode que des informations qui la confortent. L'histoire est une opération purement intellectuelle, laïcisante, qui appelle analyse et discours critique. La mémoire installe le souvenir dans le sacré, l'histoire l'en débusque toujours et même si elle s'en sert, elle « prosaïse ». La mémoire sourd d'un groupe dont elle contribue à souder la solidarité identitaire. Elle singularise et particularise. (C'est moi qui souligne, DS) (...) La mémoire, c'est une histoire à laquelle on ne tient tant que parce qu'elle n'est plus tout à fait à soi. C'est un membre fantôme. Il s'agit de le faire inscrire au grand registre de l'histoire nationale.<sup>65</sup>*

La mémoire subit donc des pauses et des réactivations dues à des causes multiples. Elle est en permanente relation avec un groupe social dont elle émane, et pour lequel elle représente un lieu de construction d'une identité collective. Dans le contexte algérien, Stora évoque le rapport problématique qui lie l'Histoire algérienne à la mémoire :

---

<sup>65</sup>NORA, Pierre, Entretien dans *Le monde 2* en février 2006 : *Pierre Nora et le métier d'historien*, propos recueillis par J. Buob et A. Frachon, p. 24.



*Les mémoires ont toujours une dimension subjective. Elles fonctionnent comme un discours de légitimation, de sorte qu'elles sont à la fois rappel d'événements et miroir déformant. L'historien ne peut ni les dédaigner ni s'y soumettre. Le propre des souvenirs c'est d'être une évocation d'un vécu passé mais aussi un discours sur le contemporain. Chaque groupe, chaque segment organisera son roman passé pour dire la misère d'une morale ou la grandeur de son présent. Ainsi les différentes évocations ne s'organisent pas comme un tout explicatif mais comme une rhapsodie des plaintes des victimes. C'est le chant funèbre des nostalgiques du passé et des déçus du présent. Le rôle de la critique historique, c'est de les entendre et d'analyser les conditions réelles qui furent celles d'une guerre d'indépendance avec des excès partagés, mais sans que soient escamotées la légitimité d'une révolution et l'injustice du statu quo colonial.*<sup>66</sup>

Pour Stora, les récits mémoriaux sont toujours partiels car ils n'évoquent que les souvenirs des « victimes ». Pour lui l'Histoire a le plus grand rôle dans une restitution assez fidèle du passé.

Nous savons que la mémoire est parfois acquise où transmise, Nora explique cette notion : « La mémoire transmise, c'est tout ce qui passe d'une génération à l'autre, y compris l'histoire et son enseignement. La mémoire acquise, c'est ce qui n'est arrivé qu'à vous, ou que vous ressentez comme tel »<sup>67</sup>. Dans le cas de la mémoire transmise, cette transmission s'opère généralement à travers des outils culturels, tel que les mémoires personnels, les témoignages, les archives écrites ou autres. Dans le cas de l'auteure dont nous étudions le texte, la mémoire du passé colonial est une mémoire transmise car l'écrivaine n'a pas vécu la période coloniale. Ce type de mémoire transmise est appelé par Marianne Hirsch « La post-mémoire » et qui désigne :

*La relation que la 'génération d'après' entretient avec le trauma culturel, collectif et personnel vécu par ceux qui l'ont précédée, il concerne ainsi des expériences dont cette génération d'après ne se « souvient » que par le biais*

---

<sup>66</sup>Préface de HARBI, Mohammed, STORA, Benjamin, *La guerre d'Algérie 1954-2004, la fin de l'amnésie*, Paris, Robert Laffont, 2004, p. 10.

<sup>67</sup>NORA, Pierre, *Entre mémoire et histoire, Les lieux de la mémoire, Tome I. La république*, Gallimard, Paris, 1984, p. 24.

*d'histoires, d'images et de comportements parmi lesquels elle a grandi. Mais ces expériences lui ont été transmises de façon si profonde et affective qu'elles semblent constituer sa propre mémoire..*<sup>68</sup>

Malgré cela, Nassira Belloula voudrait user de cette post-mémoire dont elle a héritée pour rappeler aux générations actuelles la gloire du passé, notamment du côté féminin, afin de célébrer le rôle révolutionnaire des algériennes.

Comme nous l'avons noté précédemment, la notion de la post-mémoire est apparue avec Mariam Hirsh:

*Dans mon propre travail sur la post-mémoire, j'ai soutenu que la transmission intergénérationnelle du traumatisme dépasse les limites de l'individu et de la famille, et qu'elle dépend d'actes de transmission incarnée, affective et symboliques aussi complexes que multiple. La post-mémoire, comme je la définis, décrit la relation que 'la génération d'après' entretient avec la transformation ou le traumatisme personnel, collectif et culturel de ceux qui l'ont précédée avec des événements ou des périodes historiques dont elles ne se 'souviennent' que par le biais des histoires, des images et des comportements au milieu desquels elle a grandi. Mais ces événements lui ont été transmis si profondément et avec tant d'affect qu'ils passent pour de véritables souvenirs hérités si bouleversants, nos propres histoires de vie peuvent être expulsées par celles de nos ancêtres. Nous sommes alors formés, quoique indirectement, par des fragments qui peuvent échapper à toute compréhension et mise en récit. Ces événements se sont produits dans le passé, mais leurs effets se prolongent dans le présent*<sup>69</sup>

En d'autres termes, la post-mémoire désigne donc les souvenirs d'événements traumatiques transférés par le biais de la mémoire entre les générations de toute la famille, ce qui traduit chez Hirsch l'existence d'un rapport entre le traumatisme, l'identité et la mémoire. En tant qu'écrivains postcoloniaux, les écrivains algériens représentent l'Histoire de l'Algérie en puisant dans les mémoires collective et individuelle. En effet, ils considèrent les sources mémorielles comme une stratégie pour résister à l'oubli afin de

---

<sup>68</sup>HIRSCH M. (2014). « Postmémoire » dans Revue Internationale de la fondation Auschwitz, N 118, pp. 205-206, p : 205. Dans MENSNARD P. Témoigner entre Histoire et mémoire. [En ligne] Disponible sur : <https://journals.openedition.org/temoigner/1274> Consulté le 05 Aout 2021.

<sup>69</sup>HIRSCH, Marianne, *Ce qui touche à la mémoire. Hantés par la mémoire* .PDF, [En ligne] Disponible sur : <http://blogs.cuite.colombia.edu>. Consulté le 22 mai 2022.

restituer le passé douloureux des algériens, en puisant, entre autre, sur des témoignages et des sources écrites ou sonores, qui demeurent par contre incomplètes, ce qui pousse ces écrivains à utiliser la fiction pour remplir les blancs ou les lacunes de la mémoire, comme le confirme Sylvie Brodziak :

*Pour nos auteurs algériens, le commun moteur de leur écriture est incontestablement la souffrance mémorielle qui rend le présent et le quotidien insupportables. Leur projet d'écrire les brûlures de l'histoire n'est pas original: il est un grand trait constitutif des littératures francophones des suds .Toutefois, la singularité de leur démarche réside dans l'exploration par le récit du quotidien non de la mémoire autobiographique mais de la mémoire traumatique. Autrement dit , il ne s'agit pas pour eux d'écrire une autobiographie en insistant sur l'impact de la mémoire de la colonisation et des événements post-Indépendance sur la société algérienne et dans leur roman familial, mais de conter les conséquences sur la vie de tous les jours de la mémoire des violence infligées par l'histoire coloniale et postcoloniale<sup>70</sup>*

Grâce, donc, à la notion de post-mémoire, les écrivain(e)s algérien(ne)s ont réussi à restituer le passé douloureux à travers les souvenirs d'événements qu'ils n'ont pas vécus, afin de donner de nouvelles interprétations à leur passé historique. Homi Bhabha décrit la douleur que les écrivains rencontrent quand ils écrivent leurs souvenirs et la mémoire de leurs peuples : « se souvenir n'est jamais un acte tranquille d'introspection ou de rétrospection : c'est un douloureux re-souvenir une réagrégation du passé démembré pour comprendre le trauma du présent »<sup>71</sup>. Le combat pour la liberté a donc causé aux algériens un traumatisme collectif qu'ils ont fini par refouler aux fins fonds de leur mémoire. Ricœur explique ce processus qui mène au refoulement :

*La première leçon de la psychanalyse est ici est que le trauma demeure même quand il est inaccessible, indisponible. A sa place, surgissent des phénomènes de substitution, des symptômes qui masquent le retour du refoulé sous guises diverses (...) des pans entiers du passé, réputés oubliés et perdus peuvent*

---

<sup>70</sup>BRODZIAK, Sylvie, *Ecrire le quotidien pour apaiser les brûlures de la mémoire*, dans : *Les littératures francophones aujourd'hui : de l'universel et du quotidien*, numéro 14 de la revue *Romanica Silesiana* (dir. Ewelina Berek et Joanna Warmuzinska-Rogoz) Katowice/ Pologne, 2018, pp.37-49, p. 40.

<sup>71</sup>Homi, Bhabha, *Les lieux de la culture, Une théorie postcoloniale*, Traduction de Françoise BOUILLLOT, Payot, Paris, 2007, p.101.

*revenir .La psychanalyse est ainsi pour le philosophe l'allié le plus fiable en faveur de la thèse de l'inoubliable*<sup>72</sup>

Pour combattre ce refoulement qui mène à l'oubli, les nouveaux romancier(e)s comme Nassira Belloula tentent de restituer la mémoire de leur peuple en s'adonnant à des créations fictives dans lesquelles ils tentent de représenter l'Histoire de leur pays.

### **1. Enjeux de la post-mémoire dans *Terre des Femmes* :**

Comme nous l'avons déjà signalé, *Terre des Femmes* est un roman qui relate des expériences d'un ensemble de personnages féminins pendant l'époque coloniale en Algérie. L'auteure n'a pas vécu cette période historique mais elle essaie de la représenter à travers une mémoire qui lui a été transmise. Cette transmission de la mémoire se fait par le biais de témoignages, de mémoires personnels, d'archives écrites ou autres.

Nassira Belloula présente donc des personnages féminins qui ont souffert de la violence, le mépris et l'atrocité des hommes et du colonisateur à la fois. Comme tous les textes postcoloniaux, *Terre des Femmes* comporte une structure spatio-temporelle dont la construction contribue à la question identitaire puisque le retour vers le passé et l'évocation d'espaces portant des charges émotionnelles en rapport avec le sentiment d'appartenance permettent à l'auteure de revendiquer une identité liée aux vestiges et à la gloire du passé. Edward Saïd affirme l'importance de l'espace pour l'être colonisé et postcolonial :

*S'il est un trait distinctif absolu pour l'imaginaire de l'anti-impérialisme, c'est la primauté de l'élément géographique. (...) Pour l'indigène, l'histoire de l'asservissement colonial commence par la perte de l'espace local au profit de l'étranger .Par la suite, il lui faut partir en quête de son identité géographique, et un sens, la restaurer .En raison de la présence du colonisateur étranger, la terre n'est d'abord récupérable que par l'imagination*<sup>73</sup>.

Dans ce sens, le narrateur du récit revalorise son pays natal dès les débuts de la narration qui s'ouvre dans le village de Nara, présenté comme un lieu de refuge : Je voulais vers Nara, un beau rêve ou mes bras transformés en ailes, brassaient l'air autour de moi .Je me

---

<sup>72</sup>RICOEUR, Paul, *La Mémoire, L'Histoire, l'oubli*, Seuil, Paris, p.579

<sup>73</sup>W. SAÏD. Edward, *Culture et impérialisme*, traduit de l'Anglais par Paul Chemla, Fayard /Le monde diplomatique, Paris, 2000, p. 320

sentais bien, je sentais le vent tiède caresser mon visage .L'air soudain se transforma en cendre et pénétrait dans ma gorge à m'étouffer .Nara est devenue simplement cendre et cendre. <sup>74</sup>Ce passage évoque le lieu qui a témoigné de la naissance de Zwina qui y a vécu dans la violence et la souffrance. Il représente une sorte de réservoir des souvenirs tristes et heureux à la fois, et renvoie à ce que Pierre Nora définit comme un lieu de mémoire :

*Un lieu de mémoire dans tous les sens du mot va de l'objet le plus matériel et concret , éventuellement géographiquement situé , à l'objet le plus abstrait et intellectuellement construit , il peut donc s'agir d'un monument , d'un personnage important , d'un musée, des archives ,tout autant que d'un symbole , d'un devise , d'un évènement ou d'une institution .*<sup>75</sup>

Tout au long du récit, le narrateur décrit donc le vécu de ces femmes dans cette région à travers le rapport qu'elles entretiennent avec les lieux de mémoires comme les montagnes, les villages, les maisons natales et en général, la région des Aurès qui représentent des référents identitaires pour ces personnages féminins :

*Debout devant la porte de sa maison, Zwina parcourut pensivement les plaines qu'elle devinait devant elle, tapies de l'écumeux brouillard matinal qui l'empêchait de voir au-delà des murs effondrés, civilisations passées, englouties dans les pierres de Menaâ .Alourdie par les souvenirs douloureux, Zwina n'en voudrait pas d'autres .elle décida de partir, d'aller vers le sud (...) elle devait mettre sa fille à l'abri*<sup>76</sup>.

Ce passage explique la symbolique de ces lieux pour ces femmes qui sont à la fois des refuges et des lieux de résistance. L'utilisation de l'expression " civilisation passée, englouties dans les pierres de Menaâ" exprime l'attachement de l'être postcolonial à son espace de vie qui a aussi abrité ses ancêtres. Belloula présente donc le lien étroit et l'attachement des femmes à leur région où à ces espaces symboliques qui témoignent de leurs expériences et de leurs souffrances. Elle les fait déplacer d'un lieu à un autre pour leur faire découvrir d'autres espace de vie, où ils seraient libres, mais en vain, car la main du colonisateur a envahi tous les lieux, et il ne leur reste que la possibilité de se battre pour libérer leur pays :

---

<sup>74</sup>BELLOULA, Nassira, *Terre des Femmes*, 2014, Ed Chihab, p. 69

<sup>75</sup>NORA, Pierre, cité dans : BAUMRUKOVA, Andréa, LAGARDE, Camille, *Lieu de mémoire, commémoration et architecture*, p.01 [En ligne] Disponible sur : <http://ts2epcge.Weebly.com>, Consulté le 04 juin 2022.

<sup>76</sup>BELLOULA, Nassira, *Terre des Femmes*, 2014, Ed Chihab, p. 50

*Les gorges de la montagne répandaient une lueur rose intense tachetée de jaune. Dans toute la vallée, un doux parfum enivrant s'était répandu dans un mélange de fleurs sauvages et de mottes de terre fraîchement arrosées par la pluie ; la tête posée sur l'épaule de son amant, Yélli se laissa aller à la rêverie<sup>77</sup>.*

En plus de l'usage des espaces géographiques comme des lieux de mémoire, l'auteure découvre le passé à travers la culture ancestrale algérienne notamment l'art culinaire, la danse, et les pratiques féminine. Elle évoque ainsi la mémoire culturelle qui se présente comme un outil dynamique pour restituer le passé et reconstruire l'identité :

*Elle avait aperçu au lointain quelques cavaliers avec des ébauches de rouge de quelques burnous, mais n'avait pas prêté attention. Les femmes rassemblaient ce qu'elles avaient de plus précieux, les hommes arboraient leurs habits de guerre et dansaient déjà sur leurs chevaux la fantasia, cette danse de mort et de gloire. Dans la vallée, des sons et des tons, des bruits et des détonations.<sup>78</sup>*

A travers ce passage, Nassira Belloula a évoqué la mémoire culturelle et revient en arrière pour valoriser les traditions culturelles de l'Algérie pendant cette période. En effet, elle fait appel aux traditions de chaque région car ces traditions représentent l'identité algérienne. Elle use ainsi de l'héritage culturel comme un outil de transmission de la mémoire collective afin de redessiner le visage culturel de l'Algérie coloniale, et de faire rappeler à l'Autre que l'Algérie a une Histoire déjà là, une culture déjà là.

L'évocation de la culture ancestrale est déjà visible sur la première de couverture qui laisse paraître une photo des accessoires portées par des femmes Chaouis. Ces bijoux sont le symbole d'un patrimoine populaire lié à la mémoire culturelle. Le narrateur évoque également les rites religieux transmis d'une génération dans à une autre dans la société algérienne :

*Elle lui accorda de vivre en Azria (courtisane) comme elle l'avait été elle-même, il y a une quarantaine d'années, après quatre mariages ratés. Il fallait respecter l'unique condition, celle d'avoir les premiers rapports sexuels dans un cadre*

---

<sup>77</sup>BELLOULA, Nassira, *Terre des Femmes*, 2014, Ed Chihab, p.80

<sup>78</sup>Ibid, p.25

*légal, se marier avant, perdre sa virginité durant une nuit de noce .La mère de Zana avait habilement manœuvré .Du coup, sa fille changea de rang, un nouveau statut qui lui donna le prestige et la respectabilité* <sup>79</sup>

Nassira Belloula évoque ce patrimoine culturel à travers plusieurs passages dans le roman afin de montrer au lecteur la diversité de la culture algérienne et sa richesse dans la région de L'Aurès. En effet, Elle accorde aux personnages des noms qui ont un rapport avec les traditions et les coutumes de la société algérienne et chaque nom a une signification pour les algériens et la région des Aurès comme celui d Tafsut qui représente les amazighs et qui signifie le printemps. Le Narrateur semble vouloir préserver cette mémoire et la sauvegarder contre l'oubli surtout que le colonisateur a tenté d'enterrer l'identité algérienne.

Comme Ashcroft l'avait remarqué, la langue d'écriture des auteurs postcoloniaux a un caractère d'hybridité et de complexité qu'ils utilisent comme un moyen de rejet des codes linguistiques coloniaux<sup>80</sup>. Dans cette perspective, même si Belloula tient à écrire « correctement » la langue française, elle l'envahie pourtant avec un lexique arabe qu'elle ne tente même pas de traduire. Ce lexique trouve son essence dans la tradition langagière du peuple algérien, notamment celle de la période coloniale :

*Une étrange roumia qui disait savoir et pouvoir soigner les gens, une tebiba qui s'installe avec une jeune Chaouia qui lui servait d'interprète dans une maison dans la vallée et s'attela aussitôt à son travail. [...] La jeune fille qui accompagne la tebiba était la fille du marabout d'El-Madar*<sup>81</sup>

En plus de cet emploi particulier de la langue française, en usant de la langue mère pour rappeler la richesse culturelle de l'Algérie précoloniale, l'auteure se sert d'autres aspects de l'oralité en ressuscitant la parole féminine ancestrale et son héritage culturel. Elle rend aussi hommage aux héros de l'Algérie en évoquant les grands chefs de la révolution algérienne comme Mustapha ben Boulaïd, Messali hadj et d'autres :

---

<sup>79</sup> Ibid, p.39

<sup>80</sup> ASHCROFT, Bill, *Constitutive Graphnomy: A Postcolonial Theory of Literary Writing*; Dans: ASHCROFT, Bill GRIFFITH, Gareth et TIFFIN, Helen, *The post-colonial Studies Reader*, Londres, New York, Routledge, pp. 298-302.

<sup>81</sup> BELLOULA, Nassira, *Terre des Femmes*, 2014, Ed Chihab, p.54

*C'était là qu'elle entendit parler du PPA (Patri Populaire Algérien) de Messali Hadj pour la première fois .D'autres nom surgissaient dans cette nuit décisive pour elle ; Ferhat Abbas ou encore le héros du moment, incontestablement Mustapha Ben Boulaïd, l'enfant du pays, l'irréductible qui ne croyait qu'à une action armée. Certains des plus initiés savaient et se préparaient à cette idée qui grandissait en eux.<sup>82</sup>*

A travers ce passage, le narrateur semble vouloir rappeler le sacrifice, le courage des Moudjahidine, leur combat et leur héroïsme dans cette époque cruciale de l'histoire de l'Algérie. Cependant, Nassira Belloula ne met pas l'accent seulement sur les héros algériens mais rappelle également le rôle qu'ont joué les femmes à leurs côtés : « Aldjia prit rapidement conscience de la condition de son peuple opprimé et oppressé. Elle n'hésita pas à rejoindre le cercle des jeunes militant qui échangeaient des idées de lutte et de résistance contre le colonisateur »<sup>83</sup>. Nassira Belloula crée une sorte d'épopée féminine à partir de la mémoire algérienne, porteuse de sacrifices et d'héroïsme. Dans cette épopée, le passé est mis en avant, la mémoire coloniale est déconstruite par les éléments d'une mémoire collective algérienne sacralisée par la sauvegarde du récit de vie et de mort des héroïnes de l'Algérie dont le rôle révolutionnaire est glorifié et mémorisé pour toujours.

---

<sup>82</sup> BELLOULA, Nassira, *Terre des femmes*, 2014, Ed Chihab p.122

<sup>83</sup> Ibid, p.121



# **Conclusion**

En usant de quelques concepts des études postcoloniales, nous avons tenté tout au long de ce mémoire d'étudier les représentations historiques et mémorielles dans *Terres des femmes* de Nassira Beloula. Notre objectif était d'étudier la dimension historique du récit et de voir comment l'écrivaine use-t-elle de la post-mémoire pour représenter le passé. Pour ce faire, nous avons organisé notre travail en trois chapitres complémentaires.

Dans un premier temps, nous avons tenu à donner un bref aperçu de la littérature algérienne féminine en générale afin de contextualiser le corpus d'étude. Nous avons ensuite présenté l'écrivaine du corpus et les différentes thématiques qu'elle aborde dans ses textes, pour évoquer par la suite les grandes lignes des études postcoloniales, leur émergence, leurs théoriciens et l'objet de leur travail.

Dans le deuxième chapitre, nous avons essayé d'interpréter la vision que poste l'écrivaine sur l'Histoire de son pays en général et sur celle des femmes en particulier. En effet, l'auteure semble vouloir dénoncer l'entreprise coloniale en évoquant un ensemble d'incidents historiques, en rappelant le déroulement de batailles célèbres ou en évoquant des noms qui ont marqué l'Histoire révolutionnaire du peuple algérien. Elle rend hommage également à sa région natale *Les Aurès*, qui se présente dans le texte comme un lieu de mémoire, puisqu'il représente un espace romanesque porteur de mémoire et de souvenirs. A travers les différents lieux de combat, de refuge et même d'amour, l'écrivaine rappelle la symbolique de l'espace géographique chez l'être postcolonial qui noue des liens d'appartenance et d'affectivité avec sa terre natale. Ces lieux sont représentés à travers le parcours de six femmes appartenant à six générations successives d'une même famille, qui l'une après l'autre, se révoltent contre l'oppression de la famille, de la société mais surtout de l'ennemi qui s'est emparé de leur pays. Nassira Belloula rappelle ainsi le rôle révolutionnaire de la femme algérienne non seulement pendant la révolution armée mais pendant toute la période coloniale qui s'est étendue sur plus d'un siècle. La représentation de l'Histoire algérienne chez Nassira Belloula rejoint la veine féminine de la représentation historique, entamée déjà avec Assia Djebar et Yamina Méchakra. Sur les pas de ces prédécesseurs, Belloula se veut comme une porte-parole des femmes algériennes mais surtout des aïeules qui n'ont jamais pris la parole pour raconter leurs exploits et leurs révoltes.

Enfin dans le dernier chapitre, nous avons tenté d'analyser le rapport qu'entretient l'écrivaine avec la post-mémoire, notion développée par Marianne Hirsch pour désigner cette mémoire dont ont hérité, entre autres, les écrivains postcoloniaux nés après les indépendances des pays anciennement colonisés. Notre analyse a dévoilé que l'écrivaine use des ressources mémorielles, telles que le patrimoine féminin composé de coutumes, de pratiques culturelles, de proverbes et d'oralité pour rappeler la richesse de l'être postcolonial féminin qui représente à lui seul un moyen de préservation de l'Histoire. A travers l'évocation des pratiques culturelles ancestrales, l'écrivaine rappelle l'existence d'une culture algérienne et maghrébine dont les origines remontent à l'époque précoloniale, contredisant de la sorte le discours colonial qui a toujours prétendu s'être emparé d'une terre sans Histoire.

La terre des femmes que Belloula décrit dans son roman est une terre fertile, qui a donné naissance à des hommes courageux, mais surtout à des femmes qui ont défié toutes les impositions idéologiques, sociales et religieuses pour se défendre et pour défendre leur patrie. L'auteure semble s'emparer de la post-mémoire pour célébrer le passé algérien féminin, pour rappeler la bravoure et le courage des aïeules et leur rôle dans la résistance anticoloniale. *Terre des femmes* est aussi un hommage sincère que l'écrivaine rend à ses origines berbères, à son village natal et à ses ancêtres qui ont combattu pour la liberté.

En continuation à cette recherche, il serait aussi intéressant d'étudier la notion de post-mémoire dans d'autres textes algériens féminins contemporains, afin de voir comment les écrivaines algériennes usent des sources mémorielles pour projeter leurs propres visions sur le passé.

# **BIBLIOGRAPHIE**

## **I. Corpus:**

- BELLOULA, Nassira, *Terre des femmes*, 2014, édition Chihab.

## **II. Œuvres littéraires :**

- DJEBAR, Assia, *L'Amour, La Fantasia*, ENAL, 1985

## **III. Ouvrages théoriques**

- BUTOR, Michel, *Répertoire*, Paris II, Minuit, 1964.
- CAMPAGNON, Antoine, *Le démon de la théorie*, Coll. << la couleur des idées >>, paris, Seuil, 1998.
- FANON, Frantz, *Les Damnés de la Terre*, Réédition La Découverte, Poche, Paris, 2004.
- GUSTAVE, Nicholas Fisher, *La psychologie de l'espace*, paris, rup, 1981.
- HAMON, Philippe, *Le personnage du roman*, Genève, Droz 1983.
- K.BHABHA, Homi, *Les lieux de la culture, Une théorie postcoloniale*, Traduction de Françoise BOUILLOT, Payot, Paris, 2007, p. 256.
- MOURA. Jean Marc, *Exotisme et lettres francophones*, PUF, Coll Ecriture, 2003, Paris, p. 193
- MOURA. Jean Marc, *Exotisme et lettres francophones*, PUF, Coll Ecriture, 2003, Paris, p. 193
- MEMMI, Albert, *Portrait du colonisé*, L'Étincelle, Montréal, 1972, p. 98..
- Maurie, François, *le romancier et ses personnages*, livre de poche ,1972(EDRA Correo, (1933).
- NORA, Pierre, *Entre mémoire et histoire, Les lieux de la mémoire, Tome I. La république*, Gallimard, Paris. 1984
- Préface de HARBI, Mohammed, STORA, Benjamin, *La guerre d'Algérie 1954-2004, la fin de l'amnésie*, Paris, Robert Laffont, 2004
- ROBIN, Régine, *La mémoire saturée*, Stock, coll. « un ordre des idées », Paris 2003

- ROUSSO, Henri, *Le Syndrome de Vichy*, Seuil, coll. << Points Histoire>>, 1987.
- RICOEUR, Paul, *La Mémoire, L'Histoire, l'oubli*, Seuil, Paris.
- W.SAÏD, Edouard, *Culture et impérialisme*, traduit de l'Anglais par Paul Chemla, Fayard/ Le monde diplomatique, Paris, 2000.
- W.SAÏD, Edward, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Traduit par Catherine Malamoud, Seuil, Paris, 1980.

#### IV. Articles

- AREND, Elisabeth, *Histoire, littérature et l'écriture de l'Histoire*, In : AREND, Elisabeth, REICHARDT, Dagmar, *Histoires inventées, la représentation du passé et de l'histoire dans les littératures française et francophone*. Ed : Peter Lang GmbH, Frankfurt 2008.
- BACHELARD, Gaston, *La poétique de l'espace* [1957], Presses universitaires de France. Paris, 2004.
- BRODZIAK, Sylvie, *Ecrire le quotidien pour apaiser les brûlures de la mémoire*, dans *Les littératures francophones aujourd'hui : de l'universel et du quotidien*, numéro 14 de la revue *Romanica Silesiana* (dir. Ewelina Berek et Joanna Warmuzinska-Rogoz) Katowice/ Pologne, 2018, pp.37-49, p. 40.
- DETREZ, Christine, SIMON, Anne, *La mémoire est-aussi- un mot féminin, Construction d'une contre mémoire chez les romancières algériennes*, Cité In : HANEHL-MESNARD, Canola et al, *Culture et mémoire : représentations contemporaines de la mémoire dans les espaces mémoriels, les arts du visuel, la littérature et le théâtre*, Editions Ecole Polytechnique, 2008.
- HALEN, Pierre, *Le système littéraire francophone : quelques réflexions complémentaires*, in : D'HULST Lieven et MOURA, Jean-Marc (dir), *Les études littéraires francophones, Etat des lieux*, Editions du Conseil Scientifique de l'Université Charles de Gaulle - Lille 3, Lille, 2003.

- MOURA, Jean Marc, *Littératures coloniales, littératures postcoloniales et traitement narratif de l'espace : quelques problèmes et perspectives*. Dans : BESSIERE, Jean et -MOURA, Jean Marc (s.l.d.), *Littératures postcoloniales et représentations de l'ailleurs. Afrique, Caraïbe, Canada*, Paris, Éditions Honoré Champion, 1999, p. 173-189.
- NORA, Pierre, Entretien dans *Le monde 2* en février 2006 : *Pierre Nora et le métier d'historien*, propos recueillis par J. Buob et A. Frachon
- LAZARUS, Neil dir., *Penser le postcolonial - Une Introduction critique*, (The Cambridge Companion to Postcolonial Literary Studies, England, University of Cambridge, 2004), trad. de l'anglais.
- YOUNG, Marguerite, *L'écrivain devant l'Histoire*, cité dans : VEUILLET, Marc, *Édition critique*, mémoire de maîtrise, Université Laval, 1991.

## V. Sitographie :

- BOUGUERRA, Mohamed Ridha (dir), *Le temps dans le roman du XXème siècle*, Presse universitaire de Rennes, Rennes, 2010, p. 12. [Consulté le 21/03/2022].  
Disponible sur :  
[https://books.google.fr/books?id=VZUeDQAAQBAJ&pg=PA10&lpg=PA10&dq=temporalit%C3%A9+roman+francophone&source=bl&ots=JsBA\\_MtmoJ&sig=ACfU3U0QTaUIclsIKRrcjEUZk\\_E9UsPSMQ&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiavunS2friAhUG3uAKHZcQALc4FBD0ATAJegQICRAB#v=onepage&q=temporalit%C3%A9%20roman%20francophone&f=false](https://books.google.fr/books?id=VZUeDQAAQBAJ&pg=PA10&lpg=PA10&dq=temporalit%C3%A9+roman+francophone&source=bl&ots=JsBA_MtmoJ&sig=ACfU3U0QTaUIclsIKRrcjEUZk_E9UsPSMQ&hl=fr&sa=X&ved=2ahUKEwiavunS2friAhUG3uAKHZcQALc4FBD0ATAJegQICRAB#v=onepage&q=temporalit%C3%A9%20roman%20francophone&f=false)
- Le Robert en ligne. [www.ledictionnaire.com](http://www.ledictionnaire.com). [En ligne] [Consulté le 01/08/2015].  
Disponible sur : <http://www.le-dictionnaire.com/definition.php?mot=m%E9moire>
- HIRSCH, Marianne. (2014). « Postmémoire » dans *Revue Internationale de la fondation Auschwitz*, N 118, pp. 205-206, p : 205. Dans MENSNARD P. *Témoigner entre Histoire et mémoire*. [En ligne] Disponible sur : <https://journals.openedition.org/temoigner/1274> Consulté le 05 Aout 2021.
- HIRSCH, Marianne, *Ce qui touche à la mémoire. Hantés par la mémoire* .PDF, [En ligne] Disponible sur : <http://blogs.cuite.colombia.edu>. Consulté le 22 mai 2022.

- MOHAMMEDI-TABTI, Bouba, *Regard sur la littérature féminine algérienne*, p. 110, article [En ligne] Disponible sur : [http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4\\_69\\_11.pdf](http://www.revues-plurielles.org/uploads/pdf/4_69_11.pdf), Consulté le 04 mai 2022.
- MOHANRAM, Radhika, *Black Body: Women, Colonialism and Space*, Minneapolis: University of Minnesota Press, 1999. p. 76. Cité in : ZIETHEN, Antje, *Géo/Graphies : La Poétique de l'Espace (Post) Colonial dans le Roman Sénégalais et Mauricien au Féminin*, Université de Toronto, 2010. [En ligne] Disponible sur: [https://tspace.library.utoronto.ca/bitstream/.../Ziethen\\_Antje\\_201011\\_PhD\\_thesis.pdf](https://tspace.library.utoronto.ca/bitstream/.../Ziethen_Antje_201011_PhD_thesis.pdf) Consulté le 04 mai 2022.
- NORA, Pierre, cité dans : BAUMRUKOVA, Andréa, LAGARDE, Camille, *Lieu de mémoire, commémoration et architecture*, p.01 [En ligne] Disponible sur : <http://ts2epcge.Weebly.com>, consulté le 04 juin 2022.